

**Camp Biblique Œcuménique
Vaumarcus 2013**

**Qohélet
ou
L'Ecclésiaste**



Dossier théologique

« Hakuna matata » : méthode Coué ?

Sophie Mermod-Gilliéron

Le titre de notre camp est une expression swahilie popularisée par une chanson du film de Disney « Le Roi lion » : *Hakuna Matata*, / *Mais quelle phrase magnifique !* / *Hakuna Matata*, / *Quel chant fantastique !* / *Ces mots signifient* / *Que tu vivras ta vie* / *Sans aucun souci...*

« Hakuna matata » signifie littéralement « pas de problème ! ». L'expression correspond dans son usage au « Carpe diem » – « Cueille le jour » de nos vieux cadrans solaires.

Prendre la vie comme elle vient, comme Dieu nous la donne, vivre à fond les jours et les événements quand ils sont là, sachant que le malheur est toujours tapi à notre porte. Voilà un résumé succinct du livre de Qohélet, atypique, et si moderne par bien des côtés.

On le croit parfois pessimiste parce qu'il observe ce qui se passe « sous le soleil » et conclut qu'on ne peut pas compter sur une justice « immanente » ou « distributive » : il y a des méchants qui vivent longtemps et des justes qui meurent trop tôt, des sages pauvres et de riches sots.

Mais est-ce vraiment du pessimisme qu'affirmer que les seules valeurs sûres sont l'instant présent, et la générosité de Dieu qui le donne ?!

« Un temps pour tout » (3,1), et « Dieu fait tout chose belle en son temps » (3,11) : chaque temps de la vie a son sens en son moment, affirme aussi Qohélet.

Il ne s'agit pas d'appliquer une « Méthode Coué-let » à la manière de la « Méthode Coué », du nom du psychologue et pharmacien français Émile Coué de la Châtaigneraie (1857-1926) ; il s'agissait alors d'autosuggestion censée entraîner l'adhésion du sujet aux idées positives qu'il s'impose, et ainsi susciter un mieux-être psychologique ou physique (se répéter « Je n'ai pas mal, je n'ai pas mal, je n'ai pas mal... » ou « Tout va bien, tout va bien, tout va bien... » et finir par y croire). À ne pas confondre d'ailleurs avec son paronyme, la « Méthode Cauet », émission « joyale » de TF1 (2003-2008) dont l'animateur était Sébastien Cauet.

Bref, Qohélet ne propose pas une méthode, mais un regard sur les humains et la société, regard qui, pour être passablement désabusé, n'en reste pas moins pétillant d'ironie, et tourné vers la joie de l'instant à vivre pleinement.

.....

Trouver la joie...

Tout est déjà dit et inscrit dans ces pages que vous vous apprêtez à lire !

Tout a, par ailleurs, déjà été pensé, réfléchi, médité, exprimé sous toutes formes d'art !

Alors à quoi bon en rajouter ? Mes mots seraient bien vains...

A peine posés sur cette feuille se réduiraient-ils en buée...

Alors, bonne lecture !

*Catherine Gachet
présidente de l'association du CBOV*

Illustrations de ce dossier...

Les illustrations de ce dossier n'ont pas forcément de rapport avec le texte qu'elles accompagnent. Comme les gags et quelques citations, elles sont là pour vous faire sourire... ou réfléchir autrement !

Il en va de même des poèmes de Francine Carillo, tirés de « Vers l'Inépuisable », Labor et Fides, 2002.

Une partie des illustrations (et le « Jeu de l'Oie » de la page 25) sont tirées de « L'Eccésiasse en dessins », publié par Pain de ce Jour chez Cavin, Grandson, en 1988 (épuisé).



*« Allégorie aux vanités de la vie humaine »,
de Harmen Steenwyck (~1612 - ~1656)*

Le malheur, ça s'attrape. Le bonheur, on l'attrape.

Qohélet

Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)

Lundi

1 ¹²Moi, Qohélet, j'ai été roi sur Israël, à Jérusalem.

¹³J'ai eu à cœur de chercher et d'explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous le ciel. C'est une occupation de malheur que Dieu a donnée aux fils d'Adam pour qu'ils s'y appliquent.

¹⁴J'ai vu toutes les œuvres qui se font sous le soleil ; mais voici que tout est vanité et poursuite de vent.

¹⁵Ce qui est courbé, on ne peut le redresser, ce qui fait défaut ne peut être compté.

¹⁶Je me suis dit à moi-même : « Voici que j'ai fait grandir et progresser la sagesse plus que quiconque m'a précédé comme roi sur Jérusalem. » J'ai fait l'expérience de beaucoup de sagesse et de science,

¹⁷j'ai eu à cœur de connaître la sagesse et de connaître la folie et la sottise ; J'ai connu que cela aussi, c'est poursuite de vent.

¹⁸Car en beaucoup de sagesse, il y a beaucoup d'affliction ; qui augmente le savoir augmente la douleur.

2 ¹Je me suis dit en moi-même : « Allons, que je t'éprouve par la joie, goûte au bonheur ! » Et voici, cela aussi est vanité.

²Du rire, j'ai dit : « C'est fou ! » Et de la joie : « Qu'est-ce que cela fait ? »

³J'ai délibéré en mon cœur de traîner ma chair dans le vin et tout en conduisant mon cœur avec sagesse, de tenir à la sottise, le temps de voir ce qu'il est bon pour les fils d'Adam de faire sous le ciel pendant les jours comptés de leur vie.

- ⁴J'ai entrepris de grandes œuvres : je me suis bâti des maisons, planté des vignes ;
- ⁵Je me suis fait des jardins et des vergers, j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers ;
- ⁶Je me suis fait des bassins pour arroser de leur eau une forêt de jeunes arbres.
- ⁷J'ai acheté des esclaves et des servantes, j'ai eu des domestiques, et aussi du gros et du petit bétail en abondance plus que tous mes prédécesseurs à Jérusalem.
- ⁸J'ai aussi amassé de l'argent et de l'or, la fortune des rois et des États ; je me suis procuré des chanteurs et des chanteuses et, délices des fils d'Adam, une dame, des dames.
- ⁹Je devins grand, je m'enrichis plus que tous mes prédécesseurs à Jérusalem. Cependant ma sagesse, elle, m'assistait.
- ¹⁰Je n'ai rien refusé à mes yeux de ce qu'ils demandaient ; je n'ai privé mon cœur d'aucune joie, car mon cœur jouissait de tout mon travail : c'était la part qui me revenait de tout mon travail.
- ¹¹Mais je me suis tourné vers toutes les œuvres qu'avaient faites mes mains et vers le travail que j'avais eu tant de mal à faire. Eh bien ! tout cela est vanité et poursuite de vent, on n'en a aucun profit sous le soleil.
- ¹²Je me suis aussi tourné, pour les considérer, vers sagesse, folie et sottise. Voyons ! que sera l'homme qui viendra après le roi ? Ce qu'on aura déjà fait de lui !
- ¹³Voici ce que j'ai vu : On profite de la sagesse plus que de la sottise, comme on profite de la lumière plus que des ténèbres.
- ¹⁴Le sage a les yeux là où il faut, l'insensé marche dans les ténèbres. Mais je sais, moi, qu'à tous les deux un même sort arrivera.
- ¹⁵Alors, moi, je me dis en moi-même : Ce qui arrive à l'insensé m'arrivera aussi, pourquoi donc ai-je été si sage ? je me dis à moi-même que cela aussi est vanité.
- ¹⁶Car il n'y a pas de souvenir du sage, pas plus que de l'insensé, pour toujours. Déjà dans les jours qui viennent, tout sera oublié : eh quoi ? le sage meurt comme l'insensé !

Qohélet 1,12 – 2,16

Quelques éléments

Dieu

Il y a plusieurs termes pour dire « Dieu » dans l'Ancien Testament : *El* (Dieu), *Elohim* (Dieux), *YHWH* (nom propre de Dieu, remplacé à la lecture orale juive et dans la TOB par « LE SEIGNEUR » pour ne pas « prononcer son nom en vain »), etc. Différents courants, différentes époques, différents lieux d'origines, dans les écrits bibliques, s'attachent à l'une ou l'autre manière de nommer Dieu. Par exemple, la Genèse utilise *Elohim*.

Dans le livre de Qohélet, Dieu n'est jamais appelé *YHWH*, il est toujours nommé *Elohim*. Il y a plusieurs hypothèses pour expliquer cela, mais il faut certainement penser que l'auteur présente Dieu comme un dieu créateur et universel, et non comme un dieu local.

Plus précisément, le terme employé pour « Dieu » est la forme *Elohim* (un pluriel) avec l'article, *ha* (utilisé au singulier) : *Le Dieux*.

La TOB suggère vers la fin de son introduction d'une première édition qu'on peut traduire par « la divinité », et dans la dernière édition, en fait la remarque au début de l'introduction... « Il y a un temps pour privilégier, et un temps pour relativiser » !

Moi, Qohélet - L'Ecclésiaste

Qohélet (en hébreu) ou *Ecclésiaste* (en grec) signifient tous deux « rassembleur », en lien avec le mot « communauté ». Mais ce peut être aussi un nom propre. Les traductions catholiques de la Bible l'appellent volontiers *Qohélet*, les protestantes l'*Ecclésiaste* (voir article en page 24). Il ne faut pas confondre avec l'« Ecclésiastique » appelé aussi « Siracide » !

Roi en Israël, à Jérusalem

L'auteur se place sous l'autorité de Salomon (dixième siècle avant J.-C.), mais l'écrit date vraisemblablement du troisième siècle avant J.-C. (voir article en page 24).

Chercher et explorer... une occupation de malheur

Qohélet invite à la sagesse (voir article en page 32) tout en reconnaissant qu'on n'y « gagne » rien. Se savoir destiné à la mort, sage aussi bien que sot, connaître le monde et la société, tout cela nous occupe, nous fait grandir, mais ne nous évite aucun malheur !

Ce qui est tordu ne peut être redressé

Les choses sont telles qu'elles sont. Les gens aussi. Il ne s'agit pas de s'en lamenter mais de vivre avec. Et d'avancer !

Vanité

Plusieurs articles sur ce thème dans ce dossier (pages 26, 27 et 44).

Le terme, en hébreu, dit ce qui est « vain », « presque rien », « sans consistance », ce qu'on ne peut saisir (d'où les traductions « vapeur », « buée » ou « illusion »). Il dit aussi la vacuité qui peut devenir fatuité, donc orgueil comme le mot « vanité » en français, mais ce n'est pas son sens premier.

Le sage a tout essayé

Et même les concubines (qu'on trouve dans le Cantique des Cantique aussi, 6,8). Il faut être attentif au fait que le sage n'est pas l'« intello coincé » ! Cependant, les concubines sont précisément le péché de Salomon : le sage sera celui qui sait vivre pleinement sans pour autant vivre à l'excès.

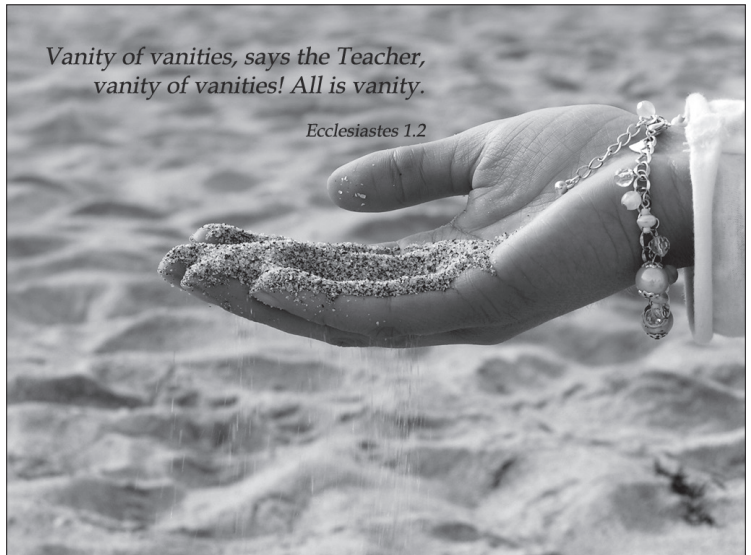
Il a *les yeux dans la tête* (ou *les yeux là où il faut*, 2,15) : cela veut dire qu'il voit la réalité en face.

Il y a dans Qohélet une forte critique du mérite, voire carrément sa négation !

Le texte reflète des questions actuelles : « à quoi bon faire des efforts ? » et également « Youpi c'est merveilleux, mais la réalité, c'est que c'est quand même la crise ». Et encore : « on peut être le plus riche, le plus beau, le plus grand, mais tout reste vain, vent, illusion ».

Tout a du sens sur le moment, mais rien n'évite que les choses passent, changent et se perdent. Rien n'évite la mort. Rien n'évite d'être oublié. Et vouloir retenir l'instant, c'est comme poursuivre le vent.

.....



Mardi

8 ¹⁶Quand j'eus à cœur de connaître la sagesse et de voir les occupations auxquelles on s'affaire sur terre, – même si, le jour et la nuit, l'homme ne voit pas de ses yeux le sommeil –

¹⁷alors j'ai vu toute l'œuvre de Dieu ; l'homme ne peut découvrir l'œuvre qui se fait sous le soleil, bien que l'homme travaille à la rechercher, mais sans la découvrir ; et même si le sage affirme qu'il sait, il ne peut la découvrir.

9 ¹Oui, tout cela, je l'ai pris à cœur, et voici tout ce que j'ai éprouvé : c'est que les justes, les sages et leurs travaux sont entre les mains de Dieu. Ni l'amour, ni la haine, l'homme ne les connaît, tout cela le devance ; ²tout est pareil pour tous, un sort identique échoit au juste et au méchant, au bon et au pur comme à l'impur, à celui qui sacrifie et à celui qui ne sacrifie pas ; il en est du bon comme du pécheur, de celui qui prête serment comme de celui qui craint de le faire.

³C'est un mal dans tout ce qui se fait sous le soleil qu'un sort identique pour tous ; aussi le cœur des fils d'Adam est-il plein de malice, la folie est dans leur cœur pendant leur vie, et après..., on s'en va vers les morts.

⁴En effet, qui sera préféré ? Pour tous les vivants, il y a une chose certaine : un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

⁵Car les vivants savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien du tout ; pour eux, il n'y a plus de rétribution, puisque leur souvenir est oublié.

⁶Leurs amours, leurs haines, leurs jalousies ont déjà péri ; ils n'auront plus jamais de part à tout ce qui se fait sous le soleil.

⁷Va, mange avec joie ton pain et bois de bon cœur ton vin, car déjà Dieu a agréé tes œuvres.

⁸Que tes vêtements soient toujours blancs et que l'huile ne manque pas sur ta tête !

⁹Goûte la vie avec la femme que tu aimes durant tous les jours de ta vaine existence, puisque Dieu te donne sous le soleil tous tes jours vains ; car c'est là ta part dans la vie et dans le travail que tu fais sous le soleil.

¹⁰Tout ce que ta main se trouve capable de faire, fais-le par tes propres forces ; car il n'y a ni œuvre, ni bilan, ni savoir, ni sagesse dans le séjour des morts où tu t'en iras.

¹¹Je vois encore sous le soleil que la course n'appartient pas aux plus robustes, ni la bataille aux plus forts, ni le pain aux plus sages, ni la richesse aux plus intelligents, ni la faveur aux plus savants, car à tous leur arrivent heur et malheur.

¹²En effet, l'homme ne connaît pas plus son heure que les poissons qui se font prendre au filet de malheur, que les passereaux pris au piège. Ainsi les fils d'Adam sont surpris par le malheur quand il tombe sur eux à l'improviste.

¹³J'ai encore vu sous le soleil, en fait de sagesse, une chose importante à mes yeux.

¹⁴Il y avait une petite ville, de peu d'habitants. Un grand roi marcha contre elle, l'investit et dressa contre elle de grandes embuscades.

¹⁵Il s'y trouvait un homme indigent et sage ; il sauva la ville par sa sagesse, mais personne ne se souvint de cet indigent.

¹⁶Alors je dis, moi : mieux vaut la sagesse que la puissance, mais la sagesse de l'indigent est méprisée et ses paroles ne sont pas écoutées.

¹⁷Les paroles des sages se font entendre dans le calme, mieux que les cris d'un souverain parmi les insensés.

¹⁸Mieux vaut la sagesse que des engins de combat, mais un seul maladroit annule beaucoup de bien.

Qohélet 8,16 – 9,18

Quelques éléments

J'ai vu tout / L'homme ne peut découvrir

L'homme ne peut pas ne pas chercher à comprendre et à savoir ! Il est comme condamné à une recherche perpétuelle. Et même s'il sait que l'œuvre de Dieu le dépasse toujours inévitablement. La pensée fait la grandeur de l'homme. Cependant, tout voir (voir toute la création) n'est pas tout comprendre, ni maîtriser l'origine ni la fin : cela appartient à Dieu seul.

Tout cela les devance

Tout est devant l'homme. L'homme est habilité à faire des choix, mais il n'est jamais maître de son destin, il est toujours précédé.

On dit parfois que le hasard est un autre nom de Dieu. Mais Qohélet parle peu de Dieu, donc s'il le note ici, c'est qu'il ne s'agit pas du hasard.

Sacrifier ou non

La religion n'est pas un parapluie ; « sacrifier » ou non, aller au culte ou non n'est pas une protection, il n'y a pas moyen de contraindre Dieu. La belle morale ni la religion ne sont automatiquement rémunérées.

Qohélet le regrette, parce que cela peut aigrir, libérer les instincts négatifs des « fils d'Adam », des humains.

Mort

Tout et tous sont voués à la mort. « La vie est une maladie mortelle sexuellement transmissible » !

Pour Qohélet, tout s'arrête toujours à la mort. Il ne s'intéresse pas à l'après de la mort, même si à son époque, on commençait à croire à une (sur)vie après la mort. Et même s'il parle parfois de séjour des morts (ou l'on est oublié) et de jugement. La mort ? Ne nous en occupons pas. Occupons-nous de notre vie !

Chien ou lion

Le chien est un animal méprisable dans les pays sémitiques, mais le plus petit et servile, vivant, a plus de sens que le plus grand et libre, mort. Un crétin vivant est plus heureux qu'un sage mort !

Et le fait de savoir que l'on est mortel est un plus.

Joie

Le verset 7 du huitième chapitre est le plus ferme appel à la joie de tout le livre ! Il y a là du *carpe diem* – cueille le jour, vis l'instant présent... *Hakuna Matata* !

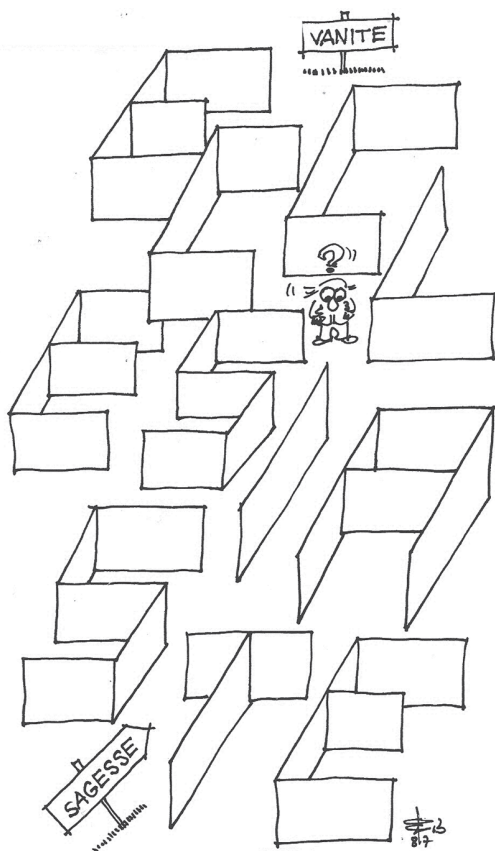
Et aussi une dimension sacrée : la joie de l'homme n'est pas l'oubli passager de ses déboires, mais bien la volonté de Dieu.

La joie dans la nourriture, la boisson de fête, l'élégance (vêtements blancs et huile), l'amour conjugal, et même le travail, c'est sacré. Le commandement de la joie rend sacrée la vie entière – Dieu s'occupe du bonheur des humains, leur donne leurs jours. Si vains (sans durée) ces jours soient-ils, ils sont don de Dieu. Il faut donc se hâter d'être heureux !

L'homme ne connaît pas son heure

Les rapports humains sont faussés par nature. Qohélet ne dénonce pas l'injustice mais le désordre : personne n'est à sa place (comme l'ivraie mélangée au bon grain). Cependant cela fait partie de la vie : le bien et le mal, le bonheur et le malheur sont partie prenante de l'existence. Et l'être humain comme l'animal peuvent être arrêtés en pleine course.

.....



La sagesse malgré tout !

La ville assiégée par un grand roi est sauvée par un sage, puis celui-ci retourne à l'anonymat (peut-être songe-t-il à Archimède lors du siège de Syracuse).

Mais pas d'« à quoi bon » : la sagesse et la puissance sont validées en tant que telles, elles ont du sens, même si ce sens n'est pas reconnu. Et la sagesse vaut encore mieux quand le sage a quelques richesses : il a plus de chances d'être écouté !

Quant au mot « maladroït », c'est un des mots qui indiquent le pécheur : commettre un péché, c'est manquer son but, perdre de vue le but de sa vie.

.....

Mercredi

3 ¹Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel :
²un temps pour enfanter et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher le plant,

³un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour saper et un temps pour bâtir,

⁴un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser,

⁵un temps pour jeter des pierres et un temps pour amasser des pierres, un temps pour embrasser et un temps pour éviter d'embrasser,

⁶un temps pour chercher et un temps pour perdre, un temps pour garder et un temps pour jeter,

⁷un temps pour déchirer et un temps pour coudre, un temps pour se taire et un temps pour parler,

⁸un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps de guerre et un temps de paix.

⁹Quel profit a l'artisan du travail qu'il fait ?

¹⁰Je vois l'occupation que Dieu a donnée aux fils d'Adam pour qu'ils s'y occupent.

¹¹Il fait toute chose belle en son temps ; à leur cœur il donne même le sens de la durée sans que l'homme puisse découvrir l'œuvre que fait Dieu depuis le début jusqu'à la fin.

¹²Je sais qu'il n'y a rien de bon pour lui que de se réjouir et de se donner du bon temps durant sa vie.

¹³Et puis, tout homme qui mange et boit et goûte au bonheur en tout son travail, cela, c'est un don de Dieu.

¹⁴Je sais que tout ce que fait Dieu, cela durera toujours ; il n'y a rien à y ajouter, ni rien à en retrancher, et Dieu fait en sorte qu'on ait de la crainte devant sa face.

¹⁵Ce qui est a déjà été, et ce qui sera a déjà été, et Dieu va rechercher ce qui a disparu.

¹⁶J'ai encore vu sous le soleil qu'au siège du jugement, là était la méchanceté, et qu'au siège de la justice, là était la méchanceté.

¹⁷Je me suis dit en moi-même : Dieu jugera le juste et le méchant, car il y a là un temps pour chaque chose et pour chaque action.

¹⁸Je me suis dit en moi-même, au sujet des fils d'Adam que Dieu veut les éprouver ; alors on verra qu'en eux-mêmes, ils ne sont que des bêtes.

¹⁹Car le sort des fils d'Adam, c'est le sort de la bête, c'est un sort identique : telle la mort de celle-ci, telle la mort de ceux-là, ils ont tous un souffle identique : la supériorité de l'homme sur la bête est nulle, car tout est vanité.

²⁰Tout va vers un lieu unique, tout vient de la poussière et tout retourne à la poussière.

²¹Qui connaît le souffle des fils d'Adam qui monte, lui, vers le haut, tandis que le souffle des bêtes descend vers le bas, vers la terre ?

²²Je vois qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que de jouir de ses œuvres, car telle est sa part. Qui en effet l'emmènera voir ce qui sera après lui ?

Qohélet 3,1-22

Quelques éléments

Un temps pour...

Un *moment* pour tout : c'est l'instant, l'opportunité. Et un *temps* pour chaque chose : c'est la durée. Chaque chose a son heure adéquate et la durée de vie qui lui est propre.

28 termes dans cette liste - 14 x 2, ou plutôt 7 x 4 (chiffres plus théologiques !). On peut en effet les lire par 4 : *enfanter / mourir / planter / arracher* ; puis *tuer / guérir / saper / bâtir* ; *pleurer / rire / chanter complainte / danser* ; *jeter des pierres / amasser des pierres / embrasser / éviter d'embrasser* ; *chercher / perdre / garder / jeter* ; *déchirer / coudre / se taire / parler* ; et enfin *aimer / haïr / guerre / paix*.

En hébreu, tout cela est poème, avec des rimes et des rythmes impossibles à rendre en français (quoiqu'en rap peut-être !?).

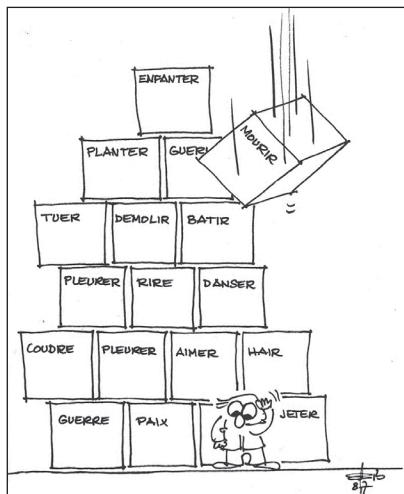
Notre ambiguïté nous fait parfois souffrir, nous sommes capables de tout et de son contraire. Mais cette liste fait aussi ressortir la plénitude, la richesse de l'existence faite des ces multiples temps différents. Malgré la brièveté et la fragilité de la vie, toutes ces actions y trouvent leur place.

Nous qui courons après le temps, qui parlons de temps « perdu », nous qui n'avons pas le temps, écoutons Qohélet et retrouvons un temps pour chaque chose. Il s'agit de saisir et de vivre pleinement le temps présent, qu'il soit heureux ou malheureux. Il n'y a pas de temps perdu, mais des temps à vivre. Ne pas gommer les moments de peine, ni oublier ceux de joie... Chaque moment peut avoir du beau, même le pire, une fois qu'on prend du recul.

Il n'y a pas de vérité éternelle, le temps passe, tout change. Mais il ne faut pas vivre dans le regret du passé ou dans l'illusion de l'avenir, le temps présent est le seul dont nous disposons.

Quelques surprises dans l'énumération :

- *mourir* est opposé à *enfanter*, et non à *naître* - donner la vie (*enfanter* - *planter*) est une tâche essentielle de l'humain ;
- *tuer* fait partie de la liste ; dans un pays où la guerre était omniprésente, cela surprenait moins ; on peut aussi le lire symboliquement : *tuer* ce qui me fait du mal, ce qui en moi fait mal aux autres...
- *lancer* ou *amasser des pierres* : faut-il penser à une lapidation et à un tombeau, ou aux relations sexuelles (en lien avec *embrasser* ou non), cela reste un peu mystérieux.



• *hair* fait aussi partie de cette énumération : ouf ! on a le droit d'être totalement en négation face à quelqu'un... mais ce n'est qu'un temps, et on n'en restera pas là, n'est-ce pas ?

• d'ailleurs la liste, qui avait commencé logiquement avec l'enfantement, se clôt sur la *paix*.

Profit

Ce mot *profit* (qu'on ne trouve qu'ici dans la Bible) est probablement une notion comptable, qui dirait le surplus. Quel est le surplus qui restera à l'homme du travail qu'il a accompli ? Qu'a-t-il en plus dont il pourra profiter ? Il semble que Qohélet pose cette question de manière ironique, et la réponse attendue est « aucun profit ». Il le dit d'ailleurs en 2,1 « On n'en a aucun profit sous le soleil ». Ce que l'auteur du livre veut nous faire comprendre, c'est qu'il ne faut pas chercher à accumuler des biens pour en profiter par la suite, mais qu'il faut profiter de tout cela maintenant, dans l'instant, car après il ne restera rien.

L'occupation que Dieu a donnée

Dieu a mis dans le cœur de l'humain le secret du temps sans lequel l'humain n'aurait pas pu découvrir et s'émerveiller de l'œuvre accomplie par Dieu... Sans pour autant qu'il puisse se croire propriétaire de ce secret du temps ! Saisir l'instant fugitif et passager et non le regretter, accepter l'humilité de la condition humaine et se réjouir des bonheurs simples. Cependant, il ne faut pas oublier qu'il y a un don de Dieu en nous : il est donné à l'être humain de pouvoir déguster déjà un petit goût d'éternité, un petit quelque chose de la grâce !

Crainte

Il ne faut pas comprendre cette crainte comme le respect ou la peur, qui caractérise plutôt les textes anciens du Pentateuque ou des prophètes. Il s'agit plutôt ici d'une pratique véritable, d'une loyauté et d'une fidélité. Ce n'est pas expier ses péchés en allant se purifier au Temple ou en faisant l'aumône, c'est expier ses péchés en étant fidèle à Dieu, et en agissant selon sa volonté. Être en relation avec Dieu dont la présence, elle, est immuable.

Dieu va rechercher ce qui a disparu / ce qui est à rechercher

La mémoire de Dieu dépasse ce qui est passé ! Dieu ne laisse rien tomber, Il peut ramener au présent ce qui a été enfoui. Notre vie reprise par Dieu et transformée : c'est la promesse évangélique de la vie éternelle.

Hommes et bêtes

Qohélet en veut à ceux qui se rassurent avec une doctrine de l'âme immortelle et ratent la vie présente. La différence entre l'humain et la bête ne tient qu'au savoir : l'un se sait mortel, l'autre pas.

.....

Jeudi

11 ¹Lance ton pain à la surface des eaux, car à la longue tu le retrouveras.
²Donne une part à sept ou même à huit personnes, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre.

³Si les nuages se remplissent, ils déversent la pluie sur la terre ; qu'un arbre tombe au sud aussi bien qu'au nord, à l'endroit où il est tombé, il reste.

⁴Qui observe le vent ne sème pas, qui regarde les nuages ne moissonne pas.

⁵De même que tu ignores le cheminement du souffle vital, comme celui de l'ossification dans le ventre d'une femme enceinte, ainsi tu ne peux connaître l'œuvre de Dieu, Lui qui fait toutes choses.

⁶Le matin, sème ta semence, et le soir, ne laisse pas de repos à ta main, car tu ne sais pas, de l'une ou de l'autre activité, celle qui convient, ou si toutes deux sont également bonnes.

⁷Douce est la lumière, c'est un plaisir pour les yeux de voir le soleil.

⁸Si l'homme vit de nombreuses années, qu'il se réjouisse en elles toutes, mais qu'il se souvienne que les jours sombres sont nombreux, que tout ce qui vient est vanité.

⁹Réjouis-toi, jeune homme dans ta jeunesse, que ton cœur soit heureux aux jours de ton adolescence, marche selon les voies de ton cœur et selon la vision de tes yeux. Mais sache que pour tout cela, Dieu te fera comparaître en jugement.

¹⁰Éloigne de ton cœur l'affliction, écarte de ta chair le mal, car la jeunesse et l'aurore de la vie sont vanité.

12¹Et souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, – avant que ne viennent les mauvais jours et que n'arrivent les années dont tu diras : « Je n'y ai aucun plaisir »,

²– avant que ne s'assombrissent le soleil et la lumière et la lune et les étoiles, et que les nuages ne reviennent, puis la pluie,

³au jour où tremblent les gardiens de la maison, où se courbent les hommes vigoureux, où s'arrêtent celles qui meulent, trop peu nombreuses, où perdent leur éclat celles qui regardent par la fenêtre,

⁴quand les battants se ferment sur la rue, tandis que tombe la voix de la meule, quand on se lève au chant de l'oiseau et que les vocalises s'éteignent ;

⁵alors, on a peur de la montée, on a des frayeurs en chemin, tandis que l'amandier est en fleur, que la sauterelle s'alourdit et que le fruit du câprier éclate ; alors que l'homme s'en va vers sa maison d'éternité, et déjà les pleureuses rôdent dans la rue ;

⁶– avant que ne se détache le fil argenté et que la coupe d'or ne se brise, que la jarre ne se casse à la fontaine et qu'à la citerne la poulie ne se brise,

⁷– avant que la poussière ne retourne à la terre, selon ce qu'elle était, et que le souffle ne retourne à Dieu qui l'avait donné.

Qohélet 11,1 – 12,7

Quelques éléments

Générosité et « lâcher prise »

Ce passage peut avoir en écho celui de l'évangile de Matthieu (6,25-34) qui refuse le souci du lendemain : à chaque jour suffit sa peine.

Mais il va encore au-delà : il s'agit de ne même pas conserver en réserve (comme la manne durant l'Exode) ce qui est en surplus, mais de le distribuer !

Lancer son pain à l'eau pour le retrouver plus tard signifie que l'on recevra si l'on sait donner ; Qohélet dit que « lâcher prise » permet une ouverture à autre chose (peut-être mangera-t-on le poisson qui a bouffé le canard qui a bouillotté le pain trempé !).

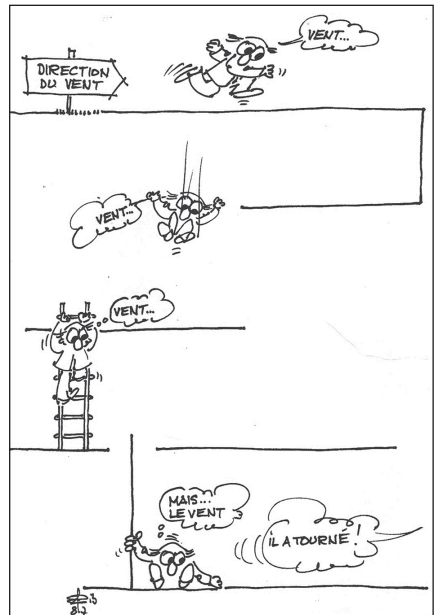
Donner à huit personnes : c'est donner à plus que tout (sept), comme nous vivons de la générosité du huitième jour de Dieu, celui de la résurrection ! Le meilleur gaspillage, c'est le partage !

Les phénomènes naturels ne sont pas maîtrisables et l'inquiétude est paralysante : à vouloir être trop sages vous ne le serez pas du tout. Il faut savoir prendre des risques, faire des choix et les assumer sans regrets. Même si demeure toujours une part de mystère.

Douce est la lumière

La vie est belle ! Elle est fragile, menacée, difficile, limitée, mais elle vaut la peine !

Tes années, *réjouis-toi en elles toutes* : bonnes ou mauvaises, en toutes tu peux trouver de quoi te réjouir, ne serait-ce que d'avoir su surmonter le pire !



.....
- Sais-tu qu'il existe maintenant des chaînes qui ne parlent que de météo, 24 heures sur 24 ?

- Quand j'étais petit, on appelait ça une fenêtre !

Pour les jeunes et les vieux

Si la jeunesse est vanité (elle passera), elle est l'occasion d'établir le lien avec Dieu, le Créateur. Un passage à faire lire aux parents qui disent : « on ne veut pas envoyer notre enfant au catéchisme, il choisira quand il sera grand » !

C'est dans la jeunesse, l'adolescence (*à l'âge des cheveux noirs*), dit Qohélet, que l'on peut réaliser qui est Dieu pour nous.

Tout en sachant que Dieu demande des comptes : il ne s'agit pas de faire n'importe quoi, mais d'être ce que nous sommes, au plus vrai.

La description de la vieillesse (12,2-7) est une sorte de poème. Quand on va de plus en plus mal, que tout devient plus difficile, et qu'on a tendance à ressasser, il est plus difficile de se réjouir.

La première sagesse est d'être heureux ! Et le plus vite sera le mieux !

.....

Proverbe « biblique »

Il faut bien que *Genèse*
se passe.

.....

.....

Il semble qu'ils fabriquent des escaliers plus durs qu'autrefois,
En tout cas, les marches sont plus hautes ; et il y en a davantage.
C'est comme les caractères d'imprimerie dans les journaux, ils sont de plus en plus petits.

De nos jours les gens parlent si bas qu'on ne les entend pas.

La distance de ma maison à la gare s'est allongée.

Et puis ils ont ajouté une montée que je n'avais jamais remarquée avant.

En tout cas, les trains partent plus tôt.

Les lacets de chaussures sont plus difficiles à attraper ; ils sont trop courts.

Les gens de mon âge me paraissent plus vieux que moi.

Et ce matin, en me rasant, je regardais mon image dans la glace ; ils ne font plus les mêmes miroirs qu'autrefois : j'étais tout flou !

Corey Ford (*extraits*)

Vendredi

Les parties du texte en gris ne seront pas particulièrement étudiées ce jour-là (elles font écho à d'autres passages pris en compte dans la semaine).

4 ⁷Par ailleurs je vois une vanité sous le soleil.

⁸Voici un homme seul sans compagnon, n'ayant ni fils ni frère. Pas de limite à tout son travail, même ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses. Alors, moi, je travaille, je me prive de bonheur : c'est pour qui ? Cela est aussi vanité, c'est une mauvaise affaire.

⁹Deux hommes valent mieux qu'un seul, car ils ont un bon salaire pour leur travail.

¹⁰En effet, s'ils tombent, l'un relève l'autre. Mais malheur à celui qui est seul ! S'il tombe, il n'a pas de second pour le relever.

¹¹De plus, s'ils couchent à deux, ils ont chaud, mais celui qui est seul, comment se réchauffera-t-il ?

¹²Et si quelqu'un vient à bout de celui qui est seul, deux lui tiendront tête ; un fil triple ne rompt pas vite.

¹³Mieux vaut un gamin indigent, mais sage, qu'un roi vieux, mais insensé, qui ne sait plus se laisser conseiller.

¹⁴Que ce garçon soit sorti de prison pour régner, qu'il soit même né mendiant pour exercer sa royauté,

¹⁵J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil être du côté du gamin, du second, celui qui surgit à la place de l'autre.

¹⁶Pas de fin à tout ce peuple, à tous ceux dont il est le chef. Toutefois la postérité pourrait bien ne pas s'en réjouir, car cela aussi est vanité et poursuite de vent.

¹⁷Surveille tes pas quand tu vas à la Maison de Dieu, approche-toi pour écouter plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés ; car ils ne savent pas qu'ils font le mal.

5 ¹Que ta bouche ne se précipite pas et que ton cœur ne se hâte pas de proférer une parole devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel, et toi sur la terre. Donc, que tes paroles soient peu nombreuses !

²Car de l'abondance des occupations vient le rêve et de l'abondance des paroles, les propos ineptes.

³Si tu fais un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir. Car il n'y a pas de faveur pour les insensés ; le vœu que tu as fait, accomplit-le.

⁴Mieux vaut pour toi ne pas faire de vœu que faire un vœu et ne pas l'accomplir.

⁵Ne laisse pas ta bouche te rendre coupable tout entier, et ne va pas dire au messager de Dieu : « C'est une méprise. » Pourquoi Dieu devrait-il s'irriter de tes propos et ruiner l'œuvre de tes mains ?

⁶Quand il y a abondance de rêves, de vanités, et beaucoup de paroles, alors, crains Dieu.

⁷Si, dans l'État, tu vois l'indigent opprimé, le droit et la justice violés, ne sois pas surpris de la chose ; car au-dessus d'un grand personnage veille un autre grand, et au-dessus d'eux, il y a encore des grands.

⁸Et à tous, la terre profite ; le roi est tributaire de l'agriculture.

⁹Qui aime l'argent ne se rassasiera pas d'argent, ni du revenu celui qui aime le luxe. Cela aussi est vanité.

¹⁰Avec l'abondance des biens abondent ceux qui les consomment, et quel bénéfice pour le propriétaire, sinon un spectacle pour les yeux ?

¹¹Doux est le sommeil de l'ouvrier, qu'il ait mangé peu ou beaucoup ; mais la satiété du riche, elle, ne le laisse pas dormir.

¹²Il y a un mal affligeant que j'ai vu sous le soleil : la richesse conservée par son propriétaire pour son malheur.

¹³Cette richesse périt dans une mauvaise affaire ; s'il engendre un fils, celui-ci n'a plus rien en main.

¹⁴Comme il est sorti du sein de sa mère, nu, il s'en retournera comme il était venu : il n'a rien retiré de son travail qu'il puisse emporter avec lui.

¹⁵Et cela est aussi un mal affligeant qu'il s'en aille ainsi qu'il était venu : quel profit pour lui d'avoir travaillé pour du vent ?

¹⁶De plus, il consume tous ses jours dans les ténèbres ; il est grandement affligé, déprimé, irrité.

¹⁷Ce que, moi, je reconnais comme bien, le voici : il convient de manger et de boire, de goûter le bonheur dans tout le travail que l'homme fait sous le soleil, pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui donne, car telle est sa part.

¹⁸De plus, tout homme à qui Dieu donne richesse et ressources et à qui il a laissé la faculté d'en manger, d'en prendre sa part et de jouir de son travail, c'est là un don de Dieu ;

¹⁹non, il ne songe guère aux jours de sa vie, tant que Dieu le tient attentif à la joie de son cœur.

Qohélet 4,7-12.17 – 5,1-11.17-19

Quelques éléments

Le travail

Si l'homme peut trouver du bonheur dans son travail, il court aussi le danger d'en devenir esclave. Certains propos de Qohélet ont des accents très modernes. Les rivalités liées au travail font penser à la concurrence et à la performance (4,4 - juste avant notre passage : *J'ai vu aussi que toute la peine, tout le succès d'un travail, n'est que rivalité des uns contre les autres. C'est encore vanité et poursuite de vent*).

Le travail est un don de Dieu qui permet à l'homme de trouver du bonheur, d'être reconnu, et d'adoucir sa vie par une certaine aisance. Mais il y a une contrepartie. On peut se perdre dans le travail. Dans une autre réflexion, on dirait que Qohélet anticipe les drogués du travail de la société contemporaine, attachés à leur portable, cellulaire et autres outils de travail qui les suivent partout : *voici un homme seul, sans personne, ni frère ni fils, qui travaille à n'en plus finir, toujours avide de plus de richesses*. Le travail effréné peut devenir un esclavage et conduire l'homme à sa perte.

Jean Calvin et Max Weber ont mis en évidence que la réussite dans le travail confère une forme de reconnaissance par les pairs, voir une bénédiction dont Dieu serait l'auteur... (Marx se retourne dans sa tombe pendant que M. Vasella retourne dans sa résidence d'été).

Et deux hommes obtiennent un meilleur salaire qu'un seul : l'union fait la force... et voilà Qohélet qui fonde le capitalisme !

Fil triple

Voilà qu'on passe de deux à trois : est-ce que Dieu serait le troisième membre de l'équipe ? Ou : « deux faiblesses unies par une fragilité font une corde que personne ne peut rompre » !



Amitié, famille, communauté...

il n'est pas bon que l'homme soit seul, disait déjà Dieu dans la Genèse (2,18).

Ne te hâte pas d'être pieux !

Qohélet remet en question la piété, les (bonnes) paroles et les vœux (« si Dieu me fait cela, je lui offrirai ceci »). « Quand une parole est sortie de ta bouche, même le cheval le plus rapide ne saurait la rattraper » dit la sagesse orientale. Toute parole est engagement, devant autrui ou devant Dieu. Et tout-e bavard-e dit forcément des âneries à un moment ou l'autre !

Hierarchie

L'argent ne rassasie pas, ni n'aide au sommeil ! Le riche a peur de perdre et regret de laisser.

S'il y a toujours des fonctionnaires au-dessus des fonctionnaires, roi et paysan, pour être aux deux bouts de la chaîne, ne sont pas moins dépendants l'un de l'autre.

Attentif à la joie de son cœur

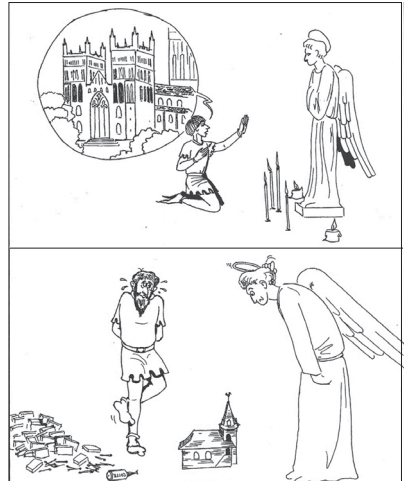
Qohélet appelle à la joie maintenant (et non à une joie « congelée » : amassons maintenant, on prendra le temps de se réjouir plus tard).

Bien sûr, le verset 19 tempère un peu ce bonheur, rappelant une fois encore son caractère partiel et limité, mais ce verset insiste tout de même sur le fait que le bonheur est don de Dieu, et qu'il vaut mieux le vivre pleinement que de songer en même temps : « oui, mais demain... mais hier... mais quand je mourrai... ».

Mieux vaut croquer sa fortune que de se la faire manger ! Par ses enfants, par les impôts (le roi), par la mort. Mieux vaut encore la partager, dépenser ce que l'on gagne sans thésauriser ni... travailler pour du vent !

Prendre sa part des richesses qui nous sont échues, par don de Dieu et par notre travail, et s'en réjouir.

L'humain ne peut pas dominer sa propre œuvre, ou il se fera dévorer par elle. Il n'est pas Dieu. Il reçoit de Dieu chaque jour, et chaque moment.



Histoire juive

Reuben se tourne et se retourne dans son lit. Son épouse, exaspérée demande la raison de cette insomnie.

- Je dois 20'000 shekels à Esdras, le voisin d'en face. L'échéance est demain et je ne les ai pas.

- Ce n'est que ça ! Attends un peu, s'exclame l'épouse en se levant.

Elle ouvre la fenêtre, les volets, et appelle à grands cris : « Esdras ! Esdras ! » Et quand celui-ci apparaît à sa fenêtre :

- Esdras, Reuben te doit 20'000 shekels pour demain. Eh bien, sache qu'il ne les a pas !

Elle referme volets et fenêtre et se tourne vers son époux :

- Maintenant tu peux dormir tranquille. C'est lui qui va faire de l'insomnie !

Qohélet : morceaux choisis pour le CBOV 2013

À la poursuite du « découpage »

Etienne Guilloud

Choisir d'étudier le livre de Qohélet, ce n'est pas seulement prendre le risque d'être déstabilisé, c'est s'en assurer ! En effet sa pensée se veut à l'image de la vie : riche et complexe comme une tapisserie, tissée de multiples chemins réservant leur lot de défis et de découvertes. Ainsi, pour éviter de trop nous perdre dans cette lecture, nous avons opté pour un découpage du texte qui suit un fil parmi d'autres, traversant Qohélet d'un bout à l'autre sans suivre un ordre linéaire. Ce fil rouge est une progression allant de la théorie à la pratique, jalonnée par quelques slogans qui vous sont offerts par l'équipe de préparation.

Qohélet 1,12 – 2,16 :

Moi, Père Castor, je vous dis : « tout fou(t) le camp ! »

La première étape débute logiquement au premier chapitre avec le constat du monde un brin désabusé du roi d'Israël, roi qui revendique être l'auteur du livre. On y apprend qu'avoir tout vu et tout expérimenté ce qu'il y a sur terre ne suffit pas à y trouver un sens quelconque.

Qohélet 8,16 – 9,18 : Mort à la procrastination !

Fort de ce sombre constat, Qohélet propose de ne pas trop s'apitoyer sur l'état du monde mais plutôt d'agir, de saisir à pleines mains l'instant présent et d'en faire quelque chose, de peur qu'il ne nous échappe et que nous ne nous retrouvions dépassés. Mais l'auteur semble bien se rendre compte qu'il n'y a point de salut dans les œuvres...

Qohélet 3 : La vie ne tient qu'à un filtre

Arrivés à mi-chemin du parcours, nous constatons que la vie est faite de tout et de son contraire, du positif et du négatif, de la joie et de la tristesse. Ce chapitre, qui est le cœur de notre semaine, nous invite à découvrir chaque moment comme un don de Dieu, et comme la possibilité que, dans tous les aléas de la vie, il y ait plus grand à l'œuvre. Ce « plus grand » que nous ne comprenons pas, mais que nous pouvons honorer de notre confiance.

Qohélet 11,1 – 12, 7 :

Donne, n'attends rien, espère et sois heureux !

Dans toute la fébrilité du monde, s'il y a bien une chose dont nous pouvons être certains, c'est que nous ne savons pas grand chose ! Ce qui paraît le plus évident pour

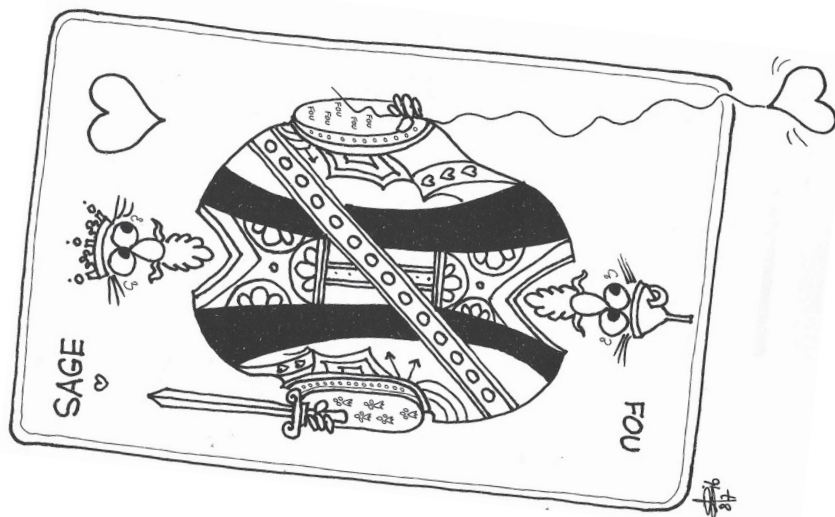
Qohélet est que cette ignorance nous pousse à profiter d'aujourd'hui, à lâcher prise afin d'entrer dans une logique du don, qui permettra de récolter la joie !

Qohélet 4,7 – 5,19 : Ne vis pas que pour toi, sois vrai et profite de ce que Dieu te donne.

Finalement, le parcours débouche sur l'importance de la reconnaissance. Reconnaissance que nous ne sommes pas seuls et que nous devons nous tourner vers l'autre pour bien vivre notre vie. Et reconnaissance qu'une vie heureuse est non seulement possible, mais qu'elle est don de Dieu que nous sommes appelés à accueillir et à entretenir !

Pour la semaine du camp

- Lundi :** Qohélet 1,12 - 2,16.
Mardi : Qohélet 8,16 - 9,18.
Mercredi : Qohélet 3.
Jedi : Qohélet 11,1 – 12,7.
Vendredi : Qohélet 4,7-12 + 4,17 - 5,11 + 5,17-19.



Qohélet : qui c'est celui-là ?

Alice Dalla Valle

« J'ai déjà entendu ce nom quelque part » vous-dites vous ? Son autre nom vous est peut-être plus familier : l'Ecclésiaste. À vrai dire, il s'agit du même mot, le premier en hébreu, le deuxième en grec, qui signifie « celui qui rassemble », et donc de la communauté. Ce terme peut désigner une fonction, mais il pourrait tout à fait être un nom propre. Il s'agit d'un des livres de l'Ancien Testament qui, avec Job et les Proverbes, sont appelés les « livres de sagesse ».

La tradition veut que l'auteur de Qohélet soit Salomon, le roi très sage (le texte lui-même nous le suggère : Qohélet 1,1 « *Paroles de Qohélet, fils de David, roi à Jérusalem* ») ; mais ce n'est vraisemblablement pas le cas. En effet, ce texte est à dater au troisième siècle avant J.-C, et Salomon a vécu autour du dixième siècle avant J.-C. Il s'agit donc d'un livre assez tardif (pour comparaison, les textes du Pentateuque, comme Genèse ou Exode, et une bonne partie des prophètes, par exemple Esaïe ou Jérémie, sont à dater entre le huitième et le cinquième siècle).

En ce qui concerne l'auteur, il s'agit certainement de quelqu'un de riche confronté aux problèmes de l'aristocratie de Jérusalem. Certains chercheurs pensent qu'il était un enseignant privé et payé, n'ayant aucun lien avec l'enseignement prodigué au Temple. Son intégration dans les *Ketuvim* (les *Écrits*, la troisième partie de la Bible hébraïque) montre qu'il a été utilisé par la suite comme un livre scolaire.

Dans ce livre se confrontent la pensée grecque et la pensée juive, principalement autour de la question de la sagesse. Qohélet opère une critique assez virulente de la sagesse traditionnelle, telle que présentée dans les Proverbes, et plus spécifiquement de la théologie de la rétribution (« il m'arrive un malheur parce que je n'ai pas été gentil »). Il la balaie complètement et accepte que le monde dans lequel il vit soit incompréhensible, sans logique.

Malgré ce constat, il n'abandonne pas mais cherche au contraire un moyen de vivre au mieux sa vie sur terre : « *Goûte la vie avec la femme que tu aimes* » (Qohélet 9,9). Le critère de vérité pour Qohélet, c'est l'expérience : « *On a dit... mais moi j'ai vu...* », qui revient à plusieurs reprises dans son livre. Il confronte ainsi la réalité à la théorie. C'est le premier dans l'Ancien Testament à le faire explicitement.

Il prend conscience que la vie humaine est relative, transitoire, limitée, mais néanmoins agréable, car il peut profiter, manger, boire et jouir du monde, tout cela dans l'instant. Il n'y a aucune garantie de bonheur pour l'être humain, c'est à lui de créer son propre bonheur.

.....



15 JOUR DE CHANCE !
CHOISIS LA CASE
2 OU 33 ...

14 IL Y A UN
TEMPS
POUR SAUTER



13 RIEN DE NOUVEAU
SOUS LE SOLEIL
RETOUR CASE
DEPART

12



11

OBSCURITE ...
ATTENDS 1 TOUR

10 LIS LE CHAPITRE
4 ... IL TE FAUT
ATTENDRE 4 TOURS

16

29 LE SAGE A LES
YEUX DANS LA TÊTE,
MAIS L'INSENSÉ
MARCHÉ DANS LA NUIT,
RETOUR CASE 11



28

27

IL Y A UN TEMPS
POUR TOUT ...
MÊME POUR
ATTENDRE 3 TOURS

26

TU AS OUBLIÉ DE
JOUR DE LA VIE
RECULE D'UNE CASE

30

17 FORTUNE !
AVANCE DE
15 CASES

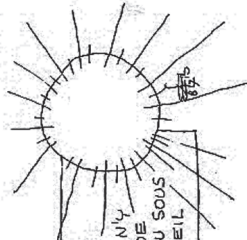
TU AS BIEN
PROGRESSÉ
AVANCE ENCORE
D'UNE CASE

32

VANITE !
RETOUR A LA
CASE 2

33

BRAVO !
MAIS IL N'Y
A RIEN DE
NOUVEAU SOUS
LE SOLEIL



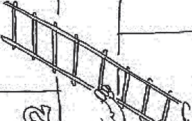
25



BOIS UN VERRE
ET ATTENDS
2 TOURS

18

MAIS POUR QUI
EST-CE QUE JE
DEPENSE MON
LABEUR ?
REPONSE A LA
CASE 10



IL Y A UN TEMPS
POUR
GRIMPER

21

22

T'AS RIEN
COMPRIS A KOHLETT
RETOUR A LA
CASE 5

23

24



CASE DEPART

C'EST UN DEBUT !
COURAGE

BONHEUR !
AVANCE DE
3 CASES

2

3

POURSUITE DU
VENT ...
AVANCE
D'UNE CASE

4

JOUIS DE LA VIE
AVANCE
DE 8 CASES

5



6

IL Y A UN
TEMPS POUR
PERDRE ...
RETOUR A
LA CASE
DEPART

7

LIS LES
VERSETS
2-26 DU
CHAPITRE 2
ATTENDS
2 TOURS

8

9

Vanité des vanités ?

Jean-Jacques Wahl, enseignant et juif

Auteur de « *Illusion des Illusions* », Une nouvelle traduction de l'Écclésiaste, préface de Catherine Chalier, Les Carnets DDB, 2011.

Vanitas vanitatum et omnia vanitas : en choisissant cette expression pour rendre en latin l'hébreu : *havèl havalim hakol havel*, Jérôme a été à l'origine d'une réussite à rendre jaloux, à jamais, toute la confrérie des traducteurs. En effet, pendant plus de quinze siècles (la Vulgate étant datée de la fin du IV^e siècle ou du début du V^e), non seulement en latin mais dans la plupart des autres langues, la formule a été reprise comme parole d'Évangile ! Ce n'est que récemment que s'est posée la question de la pertinence de cette trouvaille. Quelle signification le terme *vanitas* véhicule-t-il ? Issue du mot « vain », la vanité en français désigne à l'origine ce qui est vide. Au-delà de la vacuité, le sens s'est élargi à la futilité, à l'inutilité et, dans le vocabulaire contemporain, est devenu un synonyme de l'orgueil. Autant d'acceptions qui ne contredisent pas l'hébreu mais qui ont comme inconvénient leur caractère abstrait. Or, il est évident que le langage du Qohélet privilégie ce qui est concret. Il se trouve que *hével* en hébreu désigne aussi une réalité tangible qu'on peut comprendre comme le souffle, la buée, la fumée, l'haleine – d'où l'utilisation de ces vocables dans les versions qui cherchent à s'émanciper de la tradition séculaire. Avec comme handicap, le caractère trop concret de l'image. Car la fécondité du vocable hébraïque, c'est justement l'ambivalence entre concret et abstrait. D'où le choix du mot « **illusion** » qui nous paraît répondre à cette polysémie.

« *La vie a besoin d'illusions, c'est-à-dire de non-vérités tenues pour des vérités* » (Friedrich Nietzsche).

L'illusion, c'est à la fois une interprétation erronée de la perception, une illusion d'optique, comme elle peut être le résultat de l'altération d'un jugement ou d'un raisonnement. Cette richesse lexicale nous semble féconde pour approcher la pensée du Qohélet. Sa méthode : scruter, observer, analyser le monde tel qu'il va. Pour y parvenir : faire appel à notre intelligence, à notre expérience, y consacrer tout notre temps et notre énergie. Son objectif : tenter d'appréhender le pourquoi de notre existence, de progresser un peu vers cette recherche du sens qui taraude chacun d'entre nous. Mais chaque fois que nous pensons approcher la vérité, tout est remis en cause. Tel un mirage, c'est au moment où nous croyons tenir la certitude qu'elle se dérobe. Ce leurre pourrait nous conduire à un relativisme absolu avec pour conséquence le retrait du monde, l'ataraxie. Un reproche que d'aucuns ont adressé au Qohélet. Ce n'est pourtant pas sa conclusion.

Malgré l'état de confusion, de trouble qui ne peut manquer de nous envahir, précisément en raison de notre ignorance quant à ce qui est attendu de nous, il nous faut assumer notre condition et être de ce monde, en dépit de son caractère illusoire et même s'il eût mieux valu ne pas être né (4,3).

Buée de buées...

Quand un homme devient buée

Line van Baalen

Pour Qohélet, le sage qui regarde autour de lui et réfléchit, tout a véritablement commencé au réveil d'une nuit passée dans les montagnes du sud de la Judée, il n'est déjà plus très jeune. L'air est froid et sa respiration fait de la buée, il l'observe, elle scintille dès qu'un rayon du soleil levant la traverse, c'est féerique, mais il suffit d'un léger mouvement de sa main pour qu'elle se dissipe.

Alors une vieille histoire lui revient en mémoire...

Cela se passe il y a longtemps, très longtemps, quand le temps n'existe pas encore, dans le temps des mythes et des légendes. Dans ce temps-là, vit un homme que ses parents ont bien imprudemment nommé « Buée » (Abel = Buée).

Buée a un frère aîné bien différent de lui. À lui, leur mère a donné un nom qui laisse entendre que le dieu n'est pas pour rien dans sa conception. Un jour, l'aîné se laisse envahir par la jalousie et la colère parce que le dieu, qu'il considère un peu comme son père, a, un instant, détourné son regard du cadeau qu'il venait de lui faire pour regarder, et comble de l'affront, apprécier le cadeau de Buée. C'en est trop pour lui : il va à la rencontre de Buée et... d'un coup de la main... il l'élimine. Après tout, il n'a rien fait de grave, juste écarter la buée devant ses yeux.

C'est dans le temps du mythe...

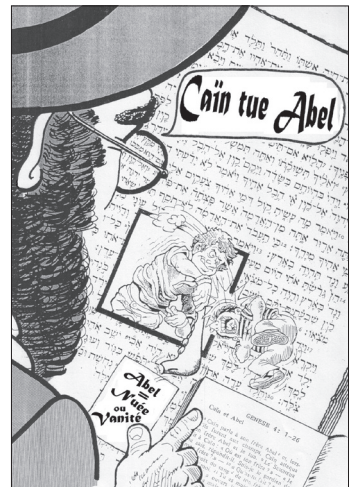
Dans les mois qui suivent cette nuit d'hiver, le vieux sage ne cesse de repenser à ce mythe. Il se demande combien d'hommes, combien de peuples ont été – et seront encore - anéantis à travers les âges, comme autant de buées. Sans poser de questions.

L'histoire ne cesse de se répéter, dans la réalité.

Par exemple aujourd'hui, certains grands patrons ne considèrent-ils pas la grande majorité de leurs contemporains comme des buées de buées ? Cela doit faire un rideau de buée tellement épais qu'ils ne voient plus rien de la réalité. C'est peut-être pour cela qu'ils peuvent fermer des usines, licencier des milliers de collaborateurs d'un revers de main...

Dans d'autres lieux, on considère les ennemis comme des sous-hommes, des non-humains, donc on peut les tuer, les torturer, sans se poser de question, comme Caïn l'a fait avec Abel. Sous-homme ou buée, le résultat est le même, c'est une question de vocabulaire.

Décidément, il n'y a rien de nouveau sous le soleil !



Qohélet et la jeunesse

Benjamin Corbaz

De la vie, profiter tu dois !

Les jeunes, on en parle souvent plutôt en mal. Dans l'esprit de certains, les jeunes sont des glandeurs fainéants, des délinquants, des accros (à des stupéfiants ou à Facebook), des fêtards incivils, voire des geeks (pour les plus au courant). « Y'a plus de jeunesse », qu'on entend depuis des décennies (et même des millénaires : un texte de l'Égypte ancienne se lamente déjà à ce sujet). Et pourtant, Qohélet, ce sage du troisième siècle avant J.-C., qu'on peut voir comme une sorte de maître Yoda des temps anciens (voir « La Guerre des Étoiles »), prend le contre-pied de ce mouvement et, au chapitre 11, parle des jeunes – et aux jeunes – de manière positive.

Réjouis-toi !

La jeunesse, à première vue, c'est cool. Dans ce temps de la vie, plein de choses positives sont projetées : force, vigueur, énergie, joie de vivre, fête, liberté, découvertes, etc. Quand on est jeune, la vie, c'est comme goûter à un bain de soleil en sirotant une boisson sucrée... D'ailleurs, le verset 7 du chapitre 11 dit la même chose : *C'est un plaisir pour les yeux de voir le soleil*. Par cette expression, l'Ecclésiaste parle de la vie (= voir le soleil) et de douceur (l'adjectif en hébreu indique comme un goût sucré, qui pourrait être une imitation du bruit de lécher, plein de jouissance), en bref il dit ceci : *Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse, que ton cœur soit heureux aux jours de ton adolescence, marche selon les voies de ton cœur et selon la vision de tes yeux*.

Que celui qui est jeune soit dans la joie, dit Qohélet, car la vie, comme une belle pomme juteuse, est faite pour être croquée à pleines dents. Il faut en profiter. *Et que ton cœur soit heureux !* Le cœur, pour la culture juive, c'est à la fois le siège de la force physique qui nous donne la vitalité, et à la fois le siège des émotions, des sentiments. Suivre les voies de ton cœur, c'est donc suivre ce qui fait grandir et avancer sur le chemin compliqué de la vie. C'est non seulement concevoir des projets, mais surtout les vivre : *marche !*



Pas toujours rose

Bien sûr, nous le savons bien, l'adolescence est tout sauf une période simple. Des crises (aussi au sens propre du terme : des choix), il y en a beaucoup, de la tristesse aussi, et bien sûr la confrontation avec la réalité du mal qui traverse notre réalité humaine.

Si parfois on peut avoir envie de tout envoyer « péter », Qohélet nous rappelle de nous réjouir et de chercher à apprécier les perles de vies qui sont à notre portée. *Éloigne de ton cœur l'affliction, écarte de ta chair le mal, car la jeunesse et l'aurore de la vie sont buées.* Autrement dit : certes, la vie n'est pas toujours rose à cause de la souffrance et du mal, mais ce n'est pas une raison pour se laisser abattre. La vie passe si vite, alors « en profiter tu dois », comme dirait Maître Yoda.



.....

Se souvenir de Dieu aussi dans les bons moments

Mais ne croyons pas que l'Ecclésiaste nous invite à faire tout et n'importe quoi. Profiter de la liberté, oui, mais tout en étant conscients de nos limites : *Sache bien que Dieu te demandera compte de tout ce que tu auras fait.* Le sage nous rappelle que notre vie se déroule sous les yeux du Créateur. Et qu'en tout temps, dans les bons comme dans les mauvais moments, l'on doit s'en souvenir ! Oui créatures de Dieu nous sommes, créées à l'image de Dieu, mais avec nos limites et nos fragilités. *Poussière tu es, et poussière tu redeviendras...*

Vivre ce qui est donné

Car au fond, c'est ce que dit l'Ecclésiaste : la seule réalité certaine, c'est que chacun de nous va mourir. Tout ce que nous pouvons faire, c'est vivre pleinement ce qui nous est donné à vivre en nous réjouissant, en nous émerveillant des beautés de l'existence. Car tout est bué, tout passe si vite qu'il faut absolument profiter de ce don de Dieu qu'est la vie.

En avant, *marche...* vers le bonheur, un bonheur simple, sans fuite dans l'illusion ou le paradis artificiel. Un bonheur... à partager !

.....



R.A.S.

Qohélet dans les expressions du quotidien

Bruno Sartoretti

d'après Françoise Bettencourt Meyer, *Mots et expressions d'origine biblique*

Nous connaissons de nombreuses expressions qui nous semblent être de la sagesse populaire. Ainsi parle-t-on du « glaive entre les dents », du « doigt de Dieu » ou encore « comme un seul homme », mais nous ignorons souvent que ces expressions viennent de la Bible. Même certaines associations sont inspirées de la Bible : les samaritains, les compagnons d'Emmaüs... Voici quelques expressions populaires qui viennent en droite ligne de Qohélet !

Le bon vin réjouit le cœur de l'homme (Qohélet 9,7 ; 10,19)

Le pain et le vin, en Palestine, étaient (avec l'huile d'olive) les aliments essentiels. Aussi est-il normal de les voir souvent mentionnés dans la Bible. Le vin, notamment, est de toutes les fêtes ! Son excès est déconseillé. Il faut aussi souligner que le premier miracle de Jésus, lors des noces de Cana, fut de transformer l'eau en vin. Rien n'a changé : « le bon vin réjouit toujours le cœur de l'homme » ! Mais les Proverbes (20,1) recommandaient déjà : « le vin est moqueur, l'alcool tumultueux, quiconque se laisse enivrer par eux ne pourra être sage. »

Chien vivant vaut mieux que lion mort (Qohélet 9,4)

Dans sa recherche des mystères de la destinée, Qohélet propose des réponses emplies d'une grande sagesse. C'est cette lucidité que nous retrouvons toute entière dans cette sentence. La vie étant un don de Dieu... gardons-la le plus longtemps et le mieux possible. Et il vaut mieux être un petit vivant, qu'un puissant mort.

Se contenter de ce qu'on a (Qohélet 5,9)

Le monde serait assurément plus simple si cette maxime était plus souvent mise en pratique. Ne dit-on pas d'ailleurs que la jalousie est un vilain défaut ?

Se croiser les bras (Qohélet 4,5)

Quelques expressions intactes dans le fond et la forme ont traversé les siècles après avoir pris leur source dans la Bible. L'attitude sans équivoque de la paresse en fait partie !

Faire le bien (Qohélet 3,12 ; 7,20)

Faire le bien pour être à l'image de Celui qui n'est que bonté... n'est-ce pas une grande part du message évangélique, puisé dans l'Ancien Testament ? C'est aussi

la face cachée de millions d'humains qui font le bien, souvent sans le savoir ou sans s'en glorifier...

Il y a un temps pour tout (Qohélet 3,1 ; 3,17 ; 8,6)

Qohélet s'interroge sur la destinée de l'homme en essayant d'analyser l'activité humaine. Le « temps pour tout » se veut donc le résumé d'actions positives et négatives telles : un temps pour pleurer, un temps pour rire, un temps pour aimer, un temps pour haïr... L'éphémère de la vie humaine et l'angoisse de la destinée sont soulignés par l'énumération de tous ces actes et de leurs contraires. Cette conscience de la relativité est arrivée jusqu'à nous, même si cette expression s'emploie toujours dans un contexte plus pragmatique.

Rien de nouveau sous le soleil (Qohélet 1,1-9)

L'expression « sous le soleil », que l'on rencontre 27 fois dans Qohélet, figure déjà sur des inscriptions phéniciennes. Elle indique que l'action de l'homme se reproduit toujours au fil du temps cosmique et sous-entend une valeur d'humilité. L'expression, restée intacte, a pris une signification désabusée.

Tu es poussière et tu retourneras à la poussière (Qohélet 3,20)

Dans le jardin d'Eden, Dieu avait créé l'homme immortel. Après avoir désobéi à son créateur, l'homme sera maudit et son immortalité perdue à tout jamais. Nous sommes mortels, c'est la sanction de Dieu. Ce ne sera qu'avec le miracle de la résurrection dans la vie éternelle que ce châtiment perdra son caractère implacable. Nous retournerons, certes, à la poussière d'ici-bas, mais ce sera pour mieux renaître dans la lumière céleste auprès de Dieu.

.....

Vanité des vanités (Qohélet 1,2)

La philosophie de Qohélet est d'emblée donnée par le célèbre « vanité des vanités » qui désigne la futilité des biens et des honneurs terrestres. L'auteur prône la vertu de la libération des plaisirs matériels, tel est le sage. La phrase a peut-être bien franchi le temps grâce à Bossuet qui l'a reprise dans son *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*, ainsi que dans son *Sermon sur l'Ambition* (1662).

.....

La poésie n'est qu'un souffle,
Mais ce souffle remue le monde.

Victor Hugo



La sagesse dans l'Ancien Testament

Alice Dalla Valle

La sagesse dans le Proche-Orient ancien ne correspond pas du tout à la sagesse telle que nous la concevons aujourd'hui en Occident. Il ne s'agit pas d'une attitude mentale, ou d'une disposition de l'esprit, mais plutôt d'une pratique, d'un comportement adéquat dans le monde, en harmonie avec l'ordre établi par Dieu.

Ceux que nous appelons les récits de sagesse dans l'Ancien Testament sont Proverbes, Job et Qohélet. Le canon catholique contient également la Sagesse de Salomon et le Siracide. Proverbes présente en bonne partie une conception positive de la sagesse, ce que l'on appelle la sagesse traditionnelle, alors que Job et Qohélet ont été rédigés en réaction à une vision trop optimiste de celle-ci.

Il y a d'autres récits de sagesse dans d'autres livres de l'Ancien Testament, notamment le roman de Joseph en Genèse 37-50, ou certains Psaumes. Ce genre littéraire de la sagesse n'est pas propre au monde juif, on le retrouve chez les Égyptiens, les Mésopotamiens et les Syriens notamment.

Les sages juifs ne sont pas des ermites dans la montagne, ou des érudits ; ce sont au contraire tous ceux qui accomplissent leurs tâches quotidiennes comme ils le doivent : c'est un paysan qui laboure bien son champ, un roi qui dirige bien son pays (ainsi Salomon), ou un étudiant qui rend ses travaux à temps ; c'est celui qui sait écouter les conseils des anciens et observer le monde pour en découvrir l'ordre divin, la volonté de Dieu, et agit en conséquence.

La vision du monde de cette sagesse-là part du principe qu'il y a un lien entre le comportement de l'homme et sa situation, bonne ou mauvaise, dans la vie. Dieu a établi un ordre du monde, et il est le garant de ce lien. Il est bon avec les bons, et méchant avec les méchants.

Cette logique de la rétribution est abondamment critiquée dans les livres de Job et de Qohélet.

.....



.....

Quand lire Qohélet en tradition juive et pourquoi à Souccot (fête des récoltes et des tentes) ?

D'après Jean-Jacque Wahl, enseignant et juif

Premièrement, cette lecture est traditionnelle chez les juifs ashkenases (Est européen yiddish), mais pas chez les juifs sepharades (Ladinos arabo-andalous).

Secondement, il y a dans la tradition juive ashkenase cinq « rouleaux » à placer dans le calendrier pour les lire au moins une fois :

- **Esther**, se lit naturellement à *Pourim*, pour évoquer la révolte des juifs de Mésopotamie.
- **Les Lamentations** pour célébrer la destruction du Temple.
- **Le Cantique des Cantiques** pour *Pessah*, et aussi l'éveil du printemps amoureux.
- **Ruth** pour la fête des moissons *Shavouoth*.
- Restait le rouleau de **Qohélet** qu'il fallait bien placer quelque part, alors va pour *Souccot*, finalement « par défaut », et comme c'est un texte où se trouve l'essentiel de la réalité de ce monde, après tout, c'est sans doute ce qui convient le mieux !

Lire ce livre qui parle de la précarité de l'existence lors d'une fête où l'on vit dans des cabanes, pour se rappeler, justement, de la précarité de la vie au désert dans la main de Dieu : cela a du sens !

Ensuite vous avez toutes les bonnes raisons de faire des liens selon les thèmes qui vous sont propres au moment de les faire :

Le Rabbin Mordehai Yaffe écrit en Pologne entre 1590-1604 que nous lisons Qohélet à *Souccot* « parce que c'est une période de réjouissance et Qohélet nous recommande de nous réjouir de notre sort, au lieu de courir sans cesse après davantage de richesses. Un homme qui se réjouit de ce qu'il a, c'est un don de Dieu. »

A contrario, le Rabbin Azarya Figo (1579-1647) dans un texte cité par Ben Ezra et publié à Venise en 1648, relie lui-aussi la lecture de Qohélet à la joie de *Souccot* : « Trop de joie étourdit et retire du cœur l'humilité nécessaire pour servir Dieu avec son cœur... c'est pourquoi ils décrétèrent que nous devons lire Qohélet [à Souccot puisque] Qohélet condamne le monde et ses plaisirs. Et il mentionne la mort et tous ses détails, ce qui constituera pour nous une limite afin que notre joie ne soit pas physique mais spirituelle et religieuse... ce qui est la vraie joie d'accomplir une *mitzva* (directive divine) ».

Si l'on se réfère à la tradition salomonique, pour en identifier la signification contextuelle, ce serait à l'occasion de l'inauguration du Temple qu'il aurait réuni son peuple pour lui faire partager sa « sagesse ».

L'enseignement de Jésus, et Qohélet

Bernard van Baalen

À première vue, Jésus ne cite jamais l'Ecclésiaste. Pourtant il en exprime l'essentiel dans ses propos, par exemple dans le Sermon sur la Montagne : il nous encourage à ne pas nous prendre les pieds dans le tapis de la vengeance ni de la jalousie, ni de la loi qui reste relative à une conception momentanée de ce qui est « convenable ».

La « sagesse » veut qu'il est plus utile d'aimer son ennemi que de le haïr, plus utile de faire à son prochain ce que nous souhaiterions qu'il nous fasse, plus utile de se contenter de ce que nous avons à disposition plutôt que d'amasser des richesses qui ne servent à rien après notre enterrement.

Nous avons toujours la tentation de voir Jésus avec un regard « bisounours » en expliquant son comportement par la charité et l'amour du prochain. En prenant le point de vue de l'Ecclésiaste, et des philosophes qui lui sont proches, nous pouvons aussi considérer que Jésus prend simplement le monde et ses habitants tels qu'ils sont... et risquent de le rester.

Exemple, la femme condamnée à la lapidation (Jean 8,3-12).

C'est un fait, Jésus ne le conteste pas. Cela se passe avec cette femme, mais cela s'est aussi passé avec d'autres femmes, et cela se passera de nouveau. Rien de nouveau parce que les hommes sont comme ça ! Cette femme-là est comme toutes les autres (qui n'ont pas été prises, elles, et comme le monsieur qui était avec elle mais qu'on a laissé courir !) La lapider ne changera rien au monde ni à la société. Par contre cela affectera son entourage, ses enfants, ses parents, ceux à qui elle rend service... Si elle *va et ne pêche plus*, ce sera toujours ça de gagné. Et puis si elle retombe... il n'y aura rien de nouveau sous le soleil !

Le Sabbat est fait pour l'homme et non pas l'homme pour le Sabbat.

Et alors ? Le centurion a un fils malade... Comme n'importe quel père il en souffre : si on peut le soulager, cela fera un « vivant de plus » là encore.

Les riches ne passent pas par le trou d'une aiguille. *Sépulcres blanchis, vous les scribes et les pharisiens* qui voudraient que le monde soit autrement et réponde à une loi « divine » qui n'a rien à voir avec l'œuvre du Créateur : ouvrez les yeux. Cela s'appelle aujourd'hui l'entropie, soit la tendance de ce qui ne va pas bien à aller plus mal ! (oxydation, érosion, vieillissement, disque dur planté, pneus crevés...). La sagesse est un bon recours pour limiter les dégâts, « Parce que vous le valez bien ! »

.....

La philosophie explique le monde autrement que la religion

Bernard van Baalen

Il est intéressant de constater que vers le troisième siècle avant J.-C. se développent des courants philosophiques qui cherchent dans une même direction à expliquer le monde et son évolution en parallèle – voire en opposition – aux explications mythologiques qui manifestement ne répondent pas aux questions fondamentales : qui suis-je, où vais-je, et dans quelle ègère me ranger quand je me mets à réfléchir ?

Depuis qu'Alexandre le Grand a développé son empire, en particulier en Asie Mineure, les idées se répandent entre les intellectuels qui se mettent aussi à voyager pour connaître et reconnaître ce qui s'approche de la vérité : L'être et l'apparence, les particules et les atomes, la fin des choses et des vies, l'origine du monde... là on s'en tient généralement à une divinité assez pratique comme « créateur », pratiquement jusqu'au Big Bang du vingtième siècle !

C'est à l'époque des Ptolémées en Égypte, que Qohélet ou l'Ecclésiaste est « rassemblé ».

Ses propos ressemblent assez aux théories des stoïciens, des épicuriens, des sceptiques... ne privilégiant aucun, mais s'inspirant de tous, si nous admettons que lui aussi avait accès à ces intellectuels qui tentent de se départir des prêtres et des mythologies qui ont leurs fonctions symboliques certes, mais pas scientifiques, même si cela aide à vivre !

Jean-Jacques Wahl, traducteur juif de l'Ecclésiaste en 2012, suggère qu'il s'agit d'un texte d'opposition à la gnose, qui se répandait aussi à l'époque : des « initiés » qui partageaient des « secrets » sensés ouvrir des portes vers l'insondable pour le commun des mortels. Une manière de prendre le pouvoir sur les consciences. Il est tout à l'honneur des ces philosophes d'en dénoncer les pratiques par l'exercice intellectuel de la réflexion sur la réalité, et le concret de l'expérience humaine à disposition de tous.

Descartes dit « Je pense donc je suis »... et non pas « Je crois donc j'obéis »

Au vingtième siècle les tenants de l'existentialisme comme Jean-Paul Sartre et /ou Albert Camus – avec qui il n'était pas d'accord – relevaient également qu'il n'y avait pas grand chose de nouveau du côté des humains et de leur comportement, mais qu'on pouvait tenter de faire au mieux, si on ne faisait pas trop mal !

L'écrivain grec Níkos Kazantzákis né à Héraklion en 1883 et décédé en 1957 à Fribourg-en-Brisgau est l'auteur de « Zorba le grec », du « Christ recrucifié ». Penseur influencé par Nietzsche et Bergson, il a également adhéré au marxisme et au bouddhisme, tout en étant profondément chrétien. L'épithète de sa tombe : « Je ne crains rien. Je n'espère rien. Je suis libre. » n'est pas loin de Qohélet.

Qohélet et la philosophie grecque de son temps

Kenneth Rexroth

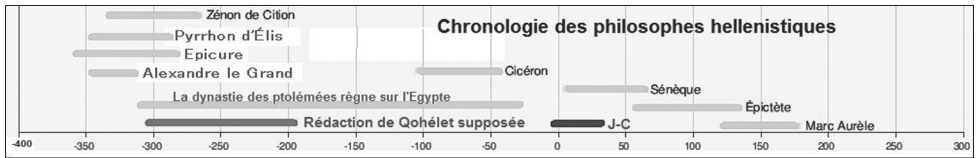
Extraits d'un article publié en 1966, réédité dans « L'œil et l'oreille » (Herder & Herder, 1970). Traduction Bernard van Baalen.

L'Ecclésiaste ou Qohélet est certainement le plus étrange livre de la Bible. Non seulement il n'a objectivement aucun lien avec le judaïsme, mais aucun rapport avec la religion dans le sens communément admis, lorsque la Bible a été formée ou maintenant. Son langage est un hébreu étrange plein de mots dérivés de l'araméen, plusieurs mots n'existent nulle part ailleurs. Les influences phéniciennes et deux mots empruntés au persan (*pardes*, « parc », l'origine de notre « paradis », et *pitgam*, « décret ») permettent de le dater au plus tard au développement de l'empire perse au VI^e siècle av. J.-C. Il a été dit assez souvent que l'Ecclésiaste a été influencé par la philosophie grecque, par Héraclite, les sophistes, les stoïciens, les épicuriens et les sceptiques, ce qui bien sûr ne serait pas étonnant, s'ils se sont tous influencés à la fois, après les conquêtes d'Alexandre.

Dans tout le texte de l'Ecclésiaste il n'y a pas trace de sectarisme qui a prévalu dans le judaïsme à partir de la « prise du pouvoir » sacerdotal à l'époque d'Esdras et de Néhémie, et plus tard par les scribes, les pharisiens, zélotes, esséniens, sadducéens et la secte de Qumran au début de l'ère chrétienne.

La plupart des textes de Sagesse dans la Bible partagent une part de ce caractère « international », quelle que soit la date de leur rédaction. Ils sont des survivances d'une littérature « œcuménique » du Proche-Orient partagée par tous les peuples du Croissant Fertile. Il y a une relation significative entre la philosophie grecque et Qohélet. Les philosophies grecques de la nature ont prospéré en Ionie (Turquie actuelle), dans les villes grecques qui étaient voisines des villes sémitiques comme Ras Shamra où les textes ugaritiques ont été découverts. Les fouilles ont révélé des documents littéraires et religieux qui éclairent tout l'espace sombre de la spéculation humaine concernant les problèmes ultimes de l'homme avant que les philosophes s'en emparent. La théologie égyptienne à Memphis, avec sa doctrine du Logos et de « grande chaîne des êtres », et les collections sumériennes et égyptiennes, les aphorismes sceptiques sur l'énigme de l'existence remontent au tout début de « l'histoire ». Qohélet est presque certainement en retard, mais les livres de ce genre ont été rédigés peu après l'invention de l'écriture pour en garder des traces. Les « Hommes » dans les trois grandes vallées fluviales avaient découvert le dilemme existentiel, l'absurdité de la condition humaine, avant de découvrir l'utilisation du bronze.

Le caractère fondamental, les idées incontournables, de toute cette littérature ont conduit non seulement à l'inclusion des Megilloth – les « Rouleaux » – les contes, les spéculations et poèmes – dans le canon de l'Écriture. Ils sont particulièrement adaptés à la piété et à la prière mystique, à la méditation et à la contemplation chez les juifs et les chrétiens, chez les Kabbalistes et les Hassidim, les théologiens mystiques : Hugues et Richard de Saint-Victor et saint Bonaventure, les mystiques baroques sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, jusqu'à Pierre Teilhard de Chardin, au 20^e siècle, tous se sont tournés vers cette littérature, car elle ouvre des passages vers les recoins les plus profonds de la vie intérieure.



Scepticisme (du grec *skeptikos*, « qui examine »)

Doctrine selon laquelle la pensée humaine ne peut déterminer une vérité avec certitude. Il s'agit de ne jamais interrompre la recherche, et de mettre face à face les choses qui apparaissent aussi bien que celles qui sont pensées. Son principal objectif n'est pas de nous faire éviter l'erreur, mais de nous faire parvenir à la tranquillité, loin des conflits de dogmes et de la douleur que l'on peut ressentir lorsque nous découvrons de l'incohérence dans nos certitudes. Avec Pyrrhon d'Élis (Athènes vers 320 av. J.-C. ; disciples : Philon d'Athènes et Timon de Phlionte).

Épicurisme (du nom de son fondateur, *Epicurios*)

L'épicurisme est l'une des plus importantes écoles philosophiques, fondée par Épicure en 306 av. J.-C. En physique, il soutient que tout ce qui existe se compose d'atomes indivisibles. En éthique, le philosophe grec défend l'idée que le souverain bien est le plaisir, défini essentiellement comme « absence de douleur ».

Cette doctrine est souvent interprétée à tort comme une philosophie de « bon vivant » cherchant le plaisir avec excès. En réalité, il s'agit d'une philosophie d'équilibre, Épicure défend un mélange de joie tempérée, de tranquillité et d'autosuffisance. La vie selon le plaisir est une vie de prudence, de vertu et de justice.

Épicure écrit à Ménécée : « Que nul, étant jeune, ne tarde à philosopher, ni, vieux, ne se lasse de la philosophie. Il faut donc méditer sur ce qui procure le bonheur, puisque, lui présent, nous avons tout, et, lui absent, nous faisons tout pour l'avoir. »

Contre les traditions religieuses, philosophiques et culturelles, Épicure affirme que la mort ne peut être objet d'aucune spéculation métaphysique. La mort ne peut que nous laisser indifférents alors que nous sommes vivants : « la mort, n'est rien par rapport à nous, puisque, quand nous sommes, la mort n'est pas là, et, quand la mort est là, nous ne sommes plus ».

L'épicurisme est très « moderne » dans son approche du besoin de plaisir. J'aime bien son idée que les mythes religieux nous aident par leurs exemples sans superstition. BvB

Stoïcisme (du grec *stoa*, « porte » [à Athènes], lieu où enseignait Zénon)

Le stoïcisme fondé en 301 av. J.-C. par Zénon de Cition est une des écoles philosophiques qui a traversé les siècles, adaptée par Cicéron, Sénèque, Épictète, Marc Aurèle, René Descartes au 17^e siècle, et jusqu'à nos jours.

Les stoïciens définissent un modèle parfait de conduite, incarné par le sage : chacun agit conformément à sa nature, mais le sage agit toujours de façon parfaite (même, dans des circonstances exceptionnelles, en faisant des actes que la moralité ordinaire réprouverait). Le sage accomplit un devoir parfait ; il est un homme purement rationnel, non pas parce que ses passions seraient éteintes, mais parce qu'elles seraient elles-mêmes raison. Un idéal très difficile à atteindre !

Un Qohélet de son époque : Stéphane Hessel

Bernard van Baalen d'après Alain Beuve Méry

Stéphane Hessel est mort le 27 février 2013. Il avait 95 ans. L'auteur d'« Indignez-vous ! » a porté une parole de résistance et d'engagement

Stéphane Hessel restera cet éternel jeune homme qui, avant d'aborder avec une énergie renouvelée les années 2000, aura traversé le siècle précédent. Et quel siècle plein de fureurs et de catastrophes ! Celui de deux guerres mondiales, de la montée de deux extrémismes totalitaires, le nazisme et le stalinisme, de l'arme nucléaire, mais aussi celui de la décolonisation, puis de la mondialisation des économies.

De tous ces sujets, Stéphane Hessel pouvait dire : « je les ai vécus. J'ai connu le monde d'avant et celui d'aujourd'hui, et je tire des leçons à valeur universelle pour les générations qui viennent, à partir de l'expérience que je me suis forgée, au fil de mes actions et de mes pensées. » « C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui », aurait-il pu dire à la fin de sa vie. Des vers de Musset qu'il connaissait par cœur.

« Indignez-vous ! », une plaquette de 32 pages, a fait le tour du monde et s'est vendue à plus de quatre millions d'exemplaires.

Le terme d'« Indignés » s'est répandu comme une traînée de poudre à travers le monde et a été repris en 2011 par d'innombrables manifestants en France, mais surtout en Espagne, en Allemagne, en Italie et en Grèce. Il a aussi inspiré le mouvement *Occupy Wall Street* aux États-Unis et a fait l'objet d'une adaptation libre au cinéma sous le titre « Indignados » (2012).

Stefan Hessel savait le monde tel qu'il est, et a fait œuvre de sagesse en proposant d'autres manières de le vivre : la joie qui transparait à chacune de ses interventions publiques était un encouragement à le suivre : « C'est possible » !

.....
Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible, alors ils l'ont faite.

Gilbert Cesbron

.....
« ... de même, tu ne connaîtras pas l'Œuvre du dieu qui œuvre tout. »

Qohélet 11,5 – Francine Carillo

Vivre pleinement dans le renoncement à tout comprendre.	d'une œuvre inconnaisable.	On peut s'y désaltérer au petit matin
S'incliner devant le mystère	Ce n'est pas de la désespérance.	quand je respire soudain la trace d'une Présence
qui est la parabole presque palpable	Mais une très limpide espérance.	qui passe et qui s'en va en nous offrant d'inventer la suite !

On ne revient jamais en avant !

Etienne Guilloud

Cette année, le titre du camp est une fameuse réplique d'un des plus grands films de Walt Disney à mon sens : *Le Roi Lion*. La raison est qu'il y a quelque chose chez Qohélet qui est proche de *Hakuna Matata*, mais les liens entre le livre et le film ne se réduisent pas à cette petite phrase. Cet article vous propose un petit voyage cinématographique, qui je l'espère, vous aidera à y voir plus clair !



*Simba, Timon et Pumba
dans la jungle.*

L'histoire du *Roi Lion* se déroule en deux lieux très distincts, que presque tout oppose : la Terre des Lions et la Jungle. Le premier est un univers qui, selon le roi lion Mufasa, « obéit aux lois d'un équilibre délicat ; en tant que roi il faut comprendre cet équilibre et respecter toutes les créatures ». Mais lorsque Mufasa rend son dernier souffle, c'est toute le monde de Simba, son fils, qui s'écroule en un soupir, et cette fatalité le fait fuir à travers le désert, jusqu'à la jungle, où il sera accueilli par Timon et Pumba, des « hors-la-loi ». Ces derniers vantent un style de vie défini par le

plaisir et l'insouciance qui séduit immédiatement Simba. Mais quand la lionne Nala, son amie de toujours, vient rechercher ce qui avait disparu, elle retrouve un Simba noyé dans l'instant présent, qui est heureux mais qui n'est plus lui-même.

C'est alors qu'intervient la scène principale du film, où le sage singe Rafiki, alerté par un souffle de poussière et de fleurs, vient aider Simba à se retrouver, à reconnaître en lui-même ce qui ancre son identité dans l'existence. Et cette reconnaissance débouche sur une expérience mystique lui révélant son père Mufasa qui vient lui dire : « N'oublie pas qui tu es ! ». Suite à cela, Simba traverse à nouveau le désert afin de reprendre en main la Terre des Lions, avec l'aide de Timon et Pumba qui ont décidé de troquer le confort et l'égoïsme contre la confiance et la relation.

Ainsi, en résumant Qohélet et *Le Roi Lion*, on peut voir qu'ils disent la même chose : là où l'un dit « ce qui est bien pour l'être humain c'est de manger, boire et d'être heureux, et de reconnaître que c'est un don de Dieu », l'autre dit « Hakuna Matata, mais n'oublie pas qui tu es ». Les deux disent finalement une même chose : le bonheur est à disposition de tous, mais il puise son origine dans la reconnaissance. Qohélet est un texte difficile par moments, dérangeant, qui peut heurter, bouleverser ; mais je vous propose de le lire avec cet aphorisme de Rafiki : « Il y a parfois des arguments frappants, il suffit de passer l'épreuve des bosses ! »



Rafiki et Simba.

La joie originale - Qohélet 3,13

Marc Faessler, *Qohélet Philosophe*, Éditions Labor et Fides, 2013, p. 86

Si l'inconsistance ontologique et morale semble triompher partout, il existe toutefois une exception :

L'expérience inopinée de l'être en joie. Celle-ci n'est pas n'importe quelle expérience, car elle ne vient pas de notre propre initiative. [...] On déclenche le rire. On se procure des plaisirs. On fait le bonheur de quelqu'un. Mais **la joie, elle, survient à l'improviste. Elle envahit l'être on ne sait d'où. Elle prend l'espace dans l'âme. Elle surgit au détour d'une rencontre, d'un partage, d'un échange.** Elle transporte l'être intérieur, et, parfois le mène au comble de lui-même. Rien ne l'altère et **la joie ouvre d'elle-même au Bien qu'elle recèle. Or cette expérience de l'être-en-joie – éprouvée tant dans la convivialité du manger et du boire que dans l'inspiration qu'elle insuffle à l'agir – Qohélet la qualifie de « don de Dieu » (3,13) [...]** L'ouverture au Bien que laisse éprouver la joie métaphorise la droiture de ce qui devra, dans la trame de l'instant, commander au désir.

En dépit de toute éphémère évanescence, la sagesse de Qohélet propose de vivre Dieu dans la trace de la joie !

.....

« *Au matin sème ta semence* »

Qohélet 11,6 – Francine Carillo

Qu'est-ce donc
que nous tenons
entre nos mains

et qui est à semer
pour éclairer demain ?

Quand le cœur peine
à trouver sa couleur,
s'en tenir à la présence
de cette semence.

Qu'elle soit forte
ou menue,
peu importe !

La remercier
simplement
de nous réchauffer
dans le mouvement
que nous ferons
de la confier à la vie.

Aller généreusement
dans sa journée,

en la sachant
mélangée
de temps forts
et de temps morts.

Accepter que la braise
sommeille
et que le feu
s'étiole.

Et se réjouir
des étincelles,
si petites
soient-elles !

La « Vanité », un genre pictural

Sophie Mermod-Gilliéron



« Vanité ».
Philippe de Champaigne.

Une *vanité* est une forme de nature morte dont le choix de composition suggère que l'existence terrestre est limitée et précaire. Très répandu à l'époque baroque, ce thème de la vanité s'étend aussi à des peintures comprenant des personnages vivants, généralement en réflexion avec un crâne. Aujourd'hui encore, des artistes jouent avec les « vanités ».



« Saint Jérôme dans sa cellule »
Albrecht Dürer.

Wikipedia dit : « Leur titre et leur conception sont issus de la rengaine de l'Écclésiaste, un livre de l'Ancien Testament (Bible) : « הַבַּל הַבַּל יִם הַבַּל הַבַּל » (vanité des vanités, tout est vanité). Le terme traduit par « vanité » signifie littéralement « souffle léger, vapeur éphémère ». Le message est de méditer sur la nature passagère et vaine (d'où « vanité ») de la vie humaine, l'inutilité des plaisirs du monde face à la mort qui guette. »



Passons sur la « rengaine », le reste n'est pas sot, même si les choses sont vues en négatif : si la vie est éphémère, elle est forcément inutile, et si la mort guette, rien n'a de sens.



En fait, c'est tout juste le contraire que dit Qohélet : oui, la vie est éphémère, il faut donc qu'elle soit magnifiée à chaque instant ; oui, la mort guette, donc la vie en est d'autant plus précieuse !



Dans les *vanités*, les objets représentés sont symboliques. Ils expriment la fragilité et la brièveté de la vie, le temps qui passe, la mort. Le crâne humain s'y retrouve couramment, ainsi que le sablier (en sus des *vanités* de cette page, il y en a plusieurs exemples un peu partout dans ce dossier).



Les artistes ne cessent de vouloir capter l'insaisissable, le temps, la mort...

Leurs œuvres sont, paradoxalement, autant de témoignages de la vie et de l'instant !



Vivre l'instant présent ?

Jean-Clément Gössi

Voilà une belle ambiguïté pour ne pas dire la « tarte à la crème » de ce dernier demi-siècle.

Tout va bien

Lâchée au hasard d'une conversation, cette expression « *vivre l'instant présent* » exprime souvent une certaine insouciance, le fait de vivre au jour le jour, sans penser au lendemain. Si on ajoute là-dessus l'ambiance créée en particulier par la publicité, c'est le règne du « tout, tout de suite » qui pointe son nez. Société de consommation vous connaissez ?

Et Qohélet serait-il de ce bord ?

Mange avec joie ton pain et bois de bon cœur ton vin (9,7).

Que l'huile ne manque pas (9,8).

Goûte la vie avec la femme que tu aimes (9,9).

Il n'y a rien de bon pour lui que de se réjouir et de se donner du bon temps durant sa vie (3,12).

Il n'y a rien de mieux pour l'homme que de jouir de ses œuvres (3,22).

Si l'homme vit de nombreuses années, qu'il se réjouisse en elle toutes (11,8).

Cependant, avec un peu d'attention, on voit que ces phrases sont ancrées dans celles-ci :

Dieu te donne tous tes jours (9,9).

L'occupation que Dieu a donnée aux fils d'Adam (3,9).

Il fait toute chose belle... l'œuvre que fait Dieu (3,11).

Le souffle retourne à Dieu qui l'avait donné (12,7).

Tout homme à qui Dieu donne richesses et ressources c'est là un don de Dieu (5,18).

Pour Qohélet, il y a bien jouissance ; mais elle est don de Dieu. Et, dans le don,

il doit y avoir deux partenaires, une relation : celui qui donne et celui qui reçoit. Est-ce que ça ne rappellerait pas l'Alliance ? Et comme c'est donné, n'est-ce pas l'Amour... jusqu'à son terme : l'amour des ennemis.

Alliance, Amour... deux inséparables qui fondent toute jouissance, plaisir et joie. Ces deux piliers nous rappellent que vivre l'instant présent ne dispense pas de la réflexion éthique, philosophique et politique sur notre manière de faire vivre ce don. Loin d'une insouciance béate, il s'agit de goûter l'Autre et l'autre en toute chose et en toute action.



Rien ne va plus

Mais l'instant présent n'est pas seulement le lieu du plaisir, il y a un revers à cette médaille. En effet, depuis quelques temps, l'instant présent est plus perçu comme le lieu de l'insécurité. La fameuse crise y est peut-être pour quelque chose. « De quoi sera fait le lendemain ? » Cette question plombe le vécu de nombres de nos contemporains. Rien de jouissif, comme on dirait. Ajoutez la maladie, la détresse morale. Bref, il est facile d'énumérer ce qui ne va pas.

Et Qohélet peut nous faire croire qu'il est partisan de cette deuxième interprétation.
C'est une occupation de malheur – tout est vanité (1,13-14).

En beaucoup de sagesse il y a beaucoup d'affliction (2,18).

Quel profit a l'artisan du travail qu'il fait ? (3,9).

Mais que l'homme se souvienne que les jours sombres sont nombreux (11,8).

C'est un mal dans tout ce qui se fait sous le soleil qu'un sort identique pour tous (9,3).

Et, pour finir cette liste non exhaustive, celle qui est peut-être la pire des phrases, celle qui écorne profondément notre image du « bon Dieu », le Dieu juste qui ne peut faire cela :

*Connaître l'œuvre de Dieu, Lui qui fait **toutes** choses (11,5).*

On se croirait en plein dans la première Noble Vérité énoncée par le Bouddha : « Le monde est souffrance. » Mais on oublie qu'il y a une deuxième Noble Vérité : « La libération de la souffrance est possible ».

Comme dans le christianisme... « Je vous dis cela pour qu'en moi vous ayez la paix. En ce monde vous faites l'expérience de l'adversité... » (Jean 16,33)

Etty Hillesum en témoigne :

Je sais comment libérer peu à peu mes forces créatrices des contingences matérielles, de la représentation de la faim, du froid et des périls. Car le grand obstacle, c'est toujours la représentation et non la réalité. La réalité, on la prend en charge avec toute la souffrance, toutes les difficultés qui s'y attachent – on la prend en charge, on la hisse sur ses épaules et c'est en la portant que l'on accroît son endurance. Mais la représentation de la souffrance – qui n'est pas la souffrance, car celle-ci est féconde et peut vous rendre la vie précieuse – il faut la briser. Et en brisant ces représentations qui emprisonnent la vie derrière leurs grilles, on libère en soi-même la vie réelle avec toutes ses forces, et l'on devient capable de supporter la souffrance réelle, dans sa propre vie et dans celle de l'humanité.

P.S. Tout ceci peut rester des mots... du vent, de la vanité dirait Qohélet. Toutes les traditions religieuses l'ont bien compris et proposent en conséquence une pratique, des exercices, pour incarner cela dans le quotidien de l'instant.

Propos sur l'illusion

Jean-Clément Gössi

Fumée – buée – souffle – vanité – illusion... (voir page 5).

Comme des marches d'escalier, comme une pyramide inversée.

Alors, au bout du compte, tout ne serait qu'illusion ? Et pourtant j'ai bien mal, sur mon lit d'hôpital ; je ne me trompe pas. Je suis heureux quand je donne la main à celui ou celle que j'aime. Je ne me leurre pas.

Non, nos sensations, nos sentiments sont bien réels. Le problème vient de ce que le « petit moi » n'a pas envie que ça s'en aille... comme de la buée... quand ça baigne. Ou bien, il aimerait justement que ça parte au plus vite, quand rien ne va plus. Pour la majorité des gens, la réalité est ceci : dès qu'ils perçoivent une chose, ils la nomment, l'interprètent, la comparent à une autre, l'aiment, ne l'aiment pas, la qualifient de bonne ou de mauvaise. Au point de croire que c'est ce que j'ai nommé, interprété, etc. qui est le réel. C'est le fonctionnement de l'ego, il nous garde dans la pensée, dans l'abstraction, fumée, buée, illusion.



À Venise.

Et si on entrait dans un petit exercice (philosophique ou spirituel ? Cherchez la différence)¹. Dans la journée, à différents moments, au hasard, simplement nommer ce que je fais avec cette courte phrase : « En train de... », en train d'écrire, en train de penser, en train de couper une carotte, en train de rire, en train d'avoir mal au genou. Rien de plus, et poursuivre l'action en cours. Alors, dans un bref instant naîtra peut-être comme une petite distance d'avec l'action, le sentiment ou la pensée, comme un espace. « *Quand la conscience n'est pas totalement absorbée par la pensée, elle reste en partie dans son état originel, non conditionnée et sans forme. Il s'agit de l'espace intérieur* »².

¹ Rappelons que le verbe exercer a deux sens : a) pratiquer, exercer un métier. b) répéter une action simple exercer une gamme. Et l'on s'aperçoit que c'est en entrant régulièrement dans le b) qu'on améliore le a)

² Eckart Tolle, Nouvelle Terre, Edition Ariane, 2005.

.....
Dans la ville de Sion, la discothèque « La Buée » connaît un grand succès. Pourquoi ?

- Parce que c'est là qu'on danse à Sion !

Ce bref instant-espace, on peut le vivre comme une paix, le calme, le vide, une quiétude sans inquiétude, sans... rien .

« Cette attitude s'appelle l'Abandon. Elle est connue pour sa capacité absolument révolutionnaire par toutes les grandes Tradition religieuses de l'humanité, qui en ont fait la base même de leur démarche... c'est-à-dire de la réalisation plénière de l'homme. On l'appelle de beaucoup de noms : le « Non-Agir » dans l'antique sagesse du Tao chinois, le « détachement » dans le Bouddhisme, « l'égalité d'âme » chez les Hindous, « la sainte indifférence » chez les Soufis, « l'ataraxie » chez les philosophes grecs, « l'équanimité » chez les Romains ; dans le christianisme on la décline sous tous les vocables de la volonté de Dieu, la confiance, le Oui, l'humilité, l'amour des ennemis jusqu'au martyr, etc. Il s'agit tout simplement de l'attitude fondamentale du Christ qui en révèle Lui-même la substance quand Il dit : *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* (Jean 4,34). »

C'est dans cet abandon que s'enracine la joie fondamentale, la joie imprenable. D'ailleurs, « *La Joie, visage de Dieu en l'homme* » est le titre du livre d'où le passage ci-dessus est tiré . Il porte en lui tout un programme que Qohélet ne renierait pas quand il dit : « *L'homme ne songe guère aux jours de sa vie, tant que Dieu le tient attentif à la joie de son cœur* » (5,19).

.....

**« De même que tu ne sais quels sont les chemins du souffle
dans les entrailles d'une grossesse... »**

Qohélet 11,5 – Francine Carillo

Les jardins se fanent,
la terre entame
son repli.

C'est pour le semeur
le temps,
de la patience.

On pourrait déjà
se blottir
dans l'automne.

Reviennent les tâches
et les gestes familiers.

Et la distance
toujours béante

entre l'espéré
et l'accompli.

Nous collons à la glaise,
irréremédiablement.

Et si la légèreté
nous vient,

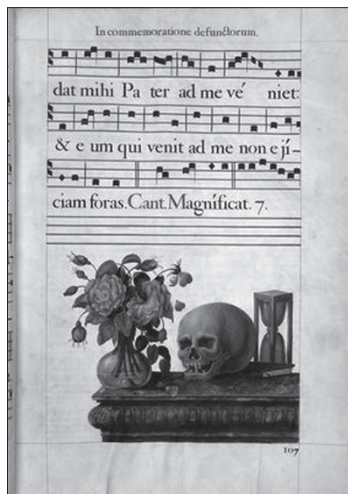
c'est au travers de la pesanteur

reconnue
et aimée.

Apprivoiser
doucement

ce tremblement
de l'existence.

Il abrite le souffle
par lequel nous respirons.



L'empereur Yang et son fidèle architecte

Entendu à la radio et réécrit de mémoire. Après recherche, ce conte est extrait de « Département et territoires d'outre-mort » recueil de Henri Gougaud.

Jean-Clément Gössi

Il y a bien longtemps, l'empereur d'un pays lointain se désolait. En effet, son âge avançant, il n'avait toujours pas de fils pour lui succéder. Il fit faire des prières, des cérémonies dans les temples du pays et un matin on lui annonça que son vœux serait exaucé, car l'impératrice attendait un fils.

Les prières et la ferveur du peuple avaient été si intenses que cette naissance s'avéra hors du commun. Jugez plutôt. Ce garçon naquit avec le sourire et il avait déjà 26 dents, ce qui était le présage d'une grande destinée.

L'empereur donna le nom de Yang à son fils et dès l'âge de quatre ans le confia au célèbre architecte Dao pour son éducation. En plus d'être le meilleur architecte du pays, Dao était aussi le plus grand lettré et le plus savant, bref, c'était un sage.

À 14 ans, Yang perdit son père et monta sur le trône. Il commença par mettre de l'ordre dans les pays voisins qui lui contestaient son autorité. Toujours accompagné par son fidèle Dao, il s'embarqua ensuite sur les mers pour conquérir le vaste monde. Toutes les contrées connues et inconnues furent visitées et conquises. Le soleil ne se couchait pas sur son empire.

Rentré chez lui, l'empereur Yang fit construire une ville magnifique, avec tout ce qu'il fallait pour gouverner un si vaste empire. Toujours conseillé par Dao, il édicta les meilleures lois, si bien que la paix régnait sans partage sur tout l'empire et le peuple était dans la plus grande sérénité.

Ceci mis en place, Yang se fit construire, par Dao toujours, un immense palais où l'on rencontrait les meilleurs musiciens, poètes et écrivains, danseurs et acrobates.

.....
Ce palais devint le plus noble lieu d'échange de toutes les cultures et sciences.



Au milieu de ces réjouissances, spectacles et banquets, Yang décida qu'il devait encore être initié à de plus hautes valeurs de l'esprit et décida, toujours secondé de son maître fidèle, de parcourir toute la mathématique et toute la philosophie.

C'est alors que l'empereur se sentit atteint par une bizarre mélancolie. Il appela son architecte

et lui ordonna : « Je te donne tous les matériaux que tu veux, les bois les plus précieux, tous les métaux et 100'000 ouvriers. Tu a sept ans pour me construire le plus grand et le plus inextricable des labyrinthes. Mais attention, si j'en trouve le centre, tu auras la tête tranchée ! »

Dao se retira dans sa maison, d'où il ne ressortit plus durant trois jours et trois nuits. Puis certains le virent s'occuper tranquillement de son jardin, s'asseoir à l'ombre des arbres ou contempler l'eau de l'étang.

Après six ans et six mois, l'empereur Yang commença à se demander où en étaient les travaux. Quand ses courtisans lui avouèrent qu'ils n'avaient encore rien vu surgir de terre, l'empereur sortit interpellé son architecte qu'il trouva paisiblement accoudé à sa fenêtre en train de méditer devant le soleil couchant. Dao lui répondit qu'il avait encore six mois et qu'il viendrait le soir précédent l'expiration du délai lui donner les clés de son labyrinthe.

Le soir fatidique enfin arrivé, l'empereur accueillit son architecte devant toute la cour rassemblée. Dao s'avança, salua son maître d'une profonde révérence puis s'agenouillant devant lui, il lui tendit un livre.

Qu'est-ce que c'est ? demanda l'empereur très étonné.

Ce livre raconte toute ta vie. Quand tu en auras trouvé le centre, tu pourras m'exécuter !

.....

***« Si l'humain vit des années... en toutes il aura de la joie.
Mais il se souviendra des jours de ténèbre. Car ils seront. À foison. »***

Qohélet 11,8 – Francine Carillo

Se souvenir
que tout est Pâque,

passage...

le beau
comme le rugueux,

le plus heureux
comme le plus douloureux.

Il n'y a pas de vie
préservée.

On rêve de pureté
de faire l'unité,

on reste pourtant
mélangé !

Il y a toujours l'amour
avec le désamour,

l'espoir
avec le désespoir.

Le malheur n'est pas
que la mort soit cousue à la vie,

mai qu'on refuse
cet entrelacement.

Alexandre Jollien : « La joie est un art de vivre »

Résumé du « Savoir-vivre-du-bonheur »
d'Alexandre Jollien in www.psychologies.com

Ce témoignage, comme ceux de Vincent et de Bruno qui suivent, est une appropriation de la réflexion de Qohélet aujourd'hui. Bernard van Baalen

La joie est le thème central de mes écrits, de ma vie aussi dit Alexandre Jollien. Je suis resté pendant dix-sept ans dans une institution pour handicapés. Ma première expérience philosophique a consisté à me dire : pourquoi des gens si démunis, si atteints dans leur santé, sont-ils aussi joyeux ? Ces réflexions m'ont conduit vers la philosophie et la spiritualité. En sortant de cette institution, lorsque je me suis retrouvé dans le monde où les gens sont en bonne santé, bien nourris, généralement bien entourés, le manque de joie m'a stupéfié. Je m'attendais à rencontrer des êtres lumineux, heureux de leur chance, or, chez beaucoup, la tristesse semblait régner ! Ce fut une déconvenue pour moi. Aujourd'hui, je sais que la joie nécessite une ascèse, une spiritualité, un art de vivre.

Du fait de mon handicap, j'ai été nourri par le besoin, mais également le désir de la lutte. Et le bonheur était inclus dans ce combat : il fallait se battre pour être heureux. Et puis j'ai eu des enfants. J'ai compris qu'ils étaient dans la joie naturellement, et que moi, pauvre philosophe, je ne savais pas. J'ai découvert que la logique de guerre que j'avais appliquée à ma vie depuis toujours m'avait finalement fragilisé, parce que je ne savais pas par quoi la remplacer. C'est peut-être confortable de vivre dans le combat, parce qu'il est toujours plus facile de se battre contre quelque chose que d'affirmer ce que l'on veut vraiment. C'est ainsi qu'il est plus facile de taper sur Dieu que de trouver des raisons de vivre sa foi au quotidien. Il est plus facile de se battre contre les immigrés que de trouver des solutions pour les intégrer. Être en lutte, c'est se lever le matin pour changer le monde.

Demeurer dans la joie, c'est sans doute se réveiller le matin avec une question : « Qui, quel geste, quelle action va me rendre joyeux aujourd'hui ? » Cela ne nie pas les difficultés du quotidien. Au contraire, cette attitude nous permet de les affronter. Elle empêche la souffrance d'être le centre de notre vie. Loin de la naïveté, il s'agit d'habituer son regard à voir toute la réalité, le positif comme le négatif, le bien comme le mal. Chaque jour, nous nous imposons des responsabilités, des missions, des devoirs, au premier rang desquels celui d'être heureux. Spinoza me sert de guide : « Bien faire et se tenir en joie ». Pour moi, la morale peut tenir dans ces mots.

Bien sûr, nous voudrions tous être au-dessus de nos faiblesses. Mais non : parfois, il nous faut juste vivre avec. Accepter notre place. Vivre dans l'imparfait, c'est revenir à la distinction d'Épictète : « Qu'est-ce qui dépend de moi et qu'est-ce qui

ne dépend pas de moi ? » Dès lors, il est plus facile de faire le tri entre ce que nous pouvons changer et ce que nous devons accepter. Si l'action prend sa source en nous, si elle obéit à un vrai désir de joie, c'est formidable. Mais prenons garde au désir de fuite. Pour Schopenhauer, nous sommes tyrannisés par le désir. L'important est de comprendre qu'existe en nous un désir d'absolu. On pense y répondre en obéissant à quantité de petits désirs – une nouvelle voiture, un nouveau vêtement...

Sous mes obsessions, mes craintes, mon besoin de reconnaissance, ma soif de sécurité, sous mes complexes, mes manques, se trouve la béatitude, cette autonomie de l'âme, cet état d'esprit, cette transparence à soi. Si mes appétits sont effectivement déterminés par des causes ignorées, je peux, néanmoins, diminuer par degré cet aveuglement. Il est périlleux de poursuivre des buts imaginaires, de se fuir dans de vains projets. Et nos rêves, nos ambitions risquent de nous trahir. Il sied de dissoudre ce qui n'est pas moi et d'intérioriser le désir pour qu'il reste fidèle au meilleur de mon être.

Mais être libre, ce n'est pas simplement avoir le choix. Un désir vrai, un authentique amour peuvent s'imposer à nous. Ainsi, je ne saurais fournir les raisons qui m'inclinent à chérir mes enfants et ma femme. Cet amour relève de l'évidence et je ne puis le réduire à une explication extérieure à moi. D'où ma gêne. D'où ma liberté. Je n'ai pas choisi d'aimer mes proches. Pourtant, je crois que cet attachement me libère.

.....

*« Lance ton pain sur la face des eaux !
Car dans la multitude des jours, tu le retrouveras »*

Qohélet 11,1 – Francine Carillo

Comment choisir
ce qui fait mûrir
au lieu d'amoinrir ?

Comment trouver
en toutes choses
la sagesse du regard ?

Vivre est incertain,
comme une buée,
une brume du matin.

C'est pourtant
dans cette évanescence
que nous avons racine,

conviés à vivre
l'ordinaire
en pèlerins de lumière.

Chaque matin porte
l'appel d'exister au plus près
de notre humanité,

en risquant des gestes
qui ne se préoccupent
pas de leur réputation.

Et la vie redonne
au centuple
ce qu'on lui abandonne.

Serait-ce cela
qu'on appelle la grâce ?

Qohélet, la mort et moi

Vincent Lafargue

Une expérience personnelle...

Quelques personnes le savent au camp, j'ai traversé ce que l'on appelle une NDE (*near death experience*, ou *expérience de mort imminente*). Il y a treize ans, un soir d'accident de moto, mon cœur s'est arrêté, puis a recommencé à battre dans les mains d'un médecin. J'ai vu le fameux tunnel, la lumière blanche. Je n'avais jamais rien lu ni entendu à ce sujet ; ce n'est qu'après, alors que je racontais mon expérience à ce médecin, qu'il m'a recommandé de rencontrer d'autres personnes qui ont vécu la même expérience que moi. Et de lire, notamment, Élisabeth Kubler-Ross et Raymond Moody qui ont écrit et enquêté sur le sujet.

Plus tard, au hasard d'une retraite, j'ai lu Qohélet. Et le flash a été d'une violence inouïe : cet homme a vécu une expérience semblable, j'en suis intimement convaincu. Un théologien juif bibliste qui, comme moi, est revenu de ce « tunnel » m'a confirmé avoir eu exactement la même certitude à la lecture de Qohélet. C'est comme si nous retrouvions un frère, sans savoir bien exprimer pourquoi.

Trois points communs à tout retour de la mort

Les personnes qui ont vécu une NDE ont en tout cas trois points communs (Moody et Kubler-Ross vont jusqu'à en lister neuf) ; quels que soient leur pays d'origine, leur culture, leur religion, leurs convictions, elles vous le diront toutes :

- elles n'ont *plus peur de la mort*, qui représente une grande paix pour elles. Le contact avec un corps mort, proche ou non, est presque empreint de tendresse. Seule la souffrance fait peur.
- elles ont souhaité *changer de vie* (professionnelle, relationnelle, etc.), et beaucoup l'ont effectivement fait.
- elles ont cherché – et souvent trouvé – une nouvelle occupation *au service de leur prochain* (par leur métier, très souvent de type vocationnel, ou dans d'intenses activités associatives par exemple). Et elles s'y épanouissent bien plus qu'avant.

Derrière ces trois points communs se cache une ligne directrice que beaucoup expriment ainsi : *je n'emporterai rien avec moi dans l'au-delà, autant profiter d'aujourd'hui, autant donner autour de moi, autant jouir de la vie quand elle est là...* Qohélet ne dit pas autre chose, me semble-t-il.

L'Amour par-dessus tout

Plus étrange : les personnes qui sont allées au bout du fameux tunnel, dans la lumière blanche, disent avoir fait une rencontre. Soit une voix, soit un personnage, soit plusieurs. L'expérience est systématiquement pétrie d'éléments comparables

(là aussi quelle que soit la culture, la religion...). La personne mourante dit qu'à aucun moment elle ne s'est sentie jugée, au contraire. La « présence » donne à voir toute la vie de la personne et pose une question qui peut se résumer à : « *Comment as-tu aimé ?* ». Une question qui traverse le livre de Qohélet comme un fil rouge, me semble-t-il.

Un mot revient presque toujours dans la bouche des personnes qui ont vécu une NDE pour décrire cet au-delà : la *joie*.

Qohélet, pour moi, me laisse un message empli d'Amour et de joie, à vivre ici-bas, dans l'aujourd'hui de ma vie, dans ce cadeau qu'on nomme à juste titre le présent.

L'Amour, sans lequel la vie n'est rien, c'est aussi le message que Paul transmet dans le célèbre chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens. *J'aurais beau tout posséder en ce monde, sans l'Amour je ne suis rien.*

Des incohérences parfaitement cohérentes

Quand je relis Qohélet à cette *lumière-là*, ses prétendues incohérences trouvent un sens à mes yeux. Bien sûr que tout n'est que souffle ici-bas, mais c'est loin d'être pessimiste. C'est réaliste. Il faut donc profiter de l'aujourd'hui. Quel profit à travailler ? On n'en emporte aucun fruit avec soi. Le travail n'a aucun sens *pour soi-même*. Mais le travail d'ici-bas peut avoir un sens si je le dirige *vers les autres*, si je me mets à leur service. Il y aura toujours des injustices. Mais au-dessus des plus puissants de ce monde demeure un être qui nous attend et nous accueille, qui que nous soyons, sans nous juger.

Et le fait même de lire Qohélet lors de la fête juive des tentes prend aussi tout son sens, à mon avis. Pendant *Souccot*, les juifs vivent une semaine dans des cabanes ou en confectionnent sur leurs terrasses. Cette expérience est censée leur rappeler, notamment, la vie nomade et éphémère du peuple d'Israël, jadis, au désert. Or notre passage sur cette petite planète est nomade et éphémère, et Qohélet le dit parfaitement bien.

Le soleil...

Grâce à un confrère, tout récemment, j'ai aussi relu très différemment l'épisode de la Transfiguration (Matthieu 17,1-9) et la blancheur lumineuse si particulière qui émane du visage de Jésus dans cet épisode. Pour ma part, depuis que j'ai vu cette lumière indescriptiblement blanche et joyeuse, j'aime regarder le soleil. Sentir sa chaleur sur ma peau. J'y retrouve un peu, un tout petit peu, ce que j'ai vécu cette nuit-là. En regardant cette lumière, j'ai une petite impression de déjà-vu, et une irrésistible attirance vers ce bonheur sans fin qu'on appelle la vie éternelle.

Voilà un peu de ce que j'ai vu sous le soleil de Qohélet...

.....

Les AA et Qohélet

Une expérience de vie !

Bruno Sartoretti

Quels liens peut-il bien avoir entre un texte biblique et les Alcooliques Anonymes ? Qu'est-ce que la Bible peut bien dire des dépendances ? Peut-on associer Bible et psychologie ? Et pourquoi un article sur ce sujet dans un dossier théologique ?

Petite genèse

L'auteur de cet article est prêtre et alcoolique ! Je suis alcoolique abstinent, c'est-à-dire que j'ai suivi une thérapie (le côté psychologique) basée sur les 12 étapes de rétablissement des AA et qu'aujourd'hui je ne bois plus d'alcool, même pas en célébration, et que je ne prends aucune substance me rappelant le goût (par exemple : le fenouil, goût d'anis), l'odeur (sauce au vin), le rituel (boisson moussante rappelant la bière), le toucher (déodorant)...

Durant cette thérapie, j'ai appris les risques de la dépendance, la subtilité de l'alcool, les formes dérivées à éviter, les mots et les invitations incitateurs à détourner... L'alcoolisme est une maladie qui touche 10% de la population, elle est une maladie biologique, psychique et sociale. Elle n'est pas héréditaire, mais si quelqu'un vit dans un milieu alcoolique, il a des risques augmentés de devenir alcoolique (ce qui n'est pas mon cas).

Je n'en veux à personne, c'est ma responsabilité et mes failles non résolues qui m'ont amené sur les chemins de la dépendance. Même si la décision de la thérapie

n'était pas la mienne au départ, j'ai pu accepter d'être malade et me convaincre que l'alcool est plus fort que moi (première étape AA) et cela, je le dois aussi aux personnes qui m'ont incité et accompagné dans cette nouvelle voie, certaines sont des campeurs, merci à elles.



« Madeleine la veilleuse »,
Georges de La Tour, 1593-1652.

Lien biblique

J'aurais dû mourir il y a deux ans si je n'avais pas suivi cette thérapie. Alors, aujourd'hui, quand j'ai lu et étudié Qohélet, bien des mots et des idées ont résonné en moi, tels qu'« il y a un temps pour tout » ou « il convient de goûter le bonheur ». Même le choix du titre du camp a fait écho en moi ! Car, au-delà de la

thérapie elle-même, il y a la suite de la vie. Pour l'affronter et poursuivre le chemin de rétablissement, quelques outils m'ont été donnés, dont un qui est en adéquation avec Qohélet : « Juste pour aujourd'hui » ! Je serai toujours alcoolique, mais je peux être toujours abstinent si, et seulement si, je reste dans le « juste pour aujourd'hui », qu'on peut aussi traduire par 24h après 24h.

Juste pour aujourd'hui, je ne boirai pas ! Juste pour aujourd'hui, j'essaierai d'envisager ma vie sous un jour meilleur ! Juste pour aujourd'hui, je serai sans crainte ! Juste pour aujourd'hui, mes pensées se concentreront sur mon rétablissement ! Juste pour aujourd'hui, je vivrai et profiterai de la vie sans consommer !

C'est la base d'une vie nouvelle qui est la mienne aujourd'hui. Je n'ai pas à revenir sur le passé, je n'ai pas à imaginer et rêver le futur, juste l'aujourd'hui suffit. C'est tout ce que conseille Qohélet ! Dans le langage courant on dit : « À chaque jour suffit sa peine », je préfère dire, avec l'Ecclésiaste : à chaque jour profite du jour !

Vanité

Ou buée, ou pffff... C'est juste un petit mot en passant, pour vous dire, que la Bible a déjà tout dit, que nous n'avons qu'à la lire et la mettre en pratique ! Mais les hommes sont compliqués, alors il faut des psychologues et autres psychiatres, des théologiens et des docteurs ès tout ce que vous voulez, que... vanité des vanités, tout est vanité ! Je vous laisse avec la prière des AA :

Mon Dieu,

Donne-moi la **sérénité** d'accepter les choses que je ne puis changer,
Le **courage** de changer les choses que je peux
Et la **sagesse** d'en connaître la différence !

.....

« Le Bien, pour les yeux, c'est de voir le soleil ! »

Qohélet 11,7 – Francine Carillo

Lumière d'automne

comme une offrande
immémoriale

prise sur la brume
matinale.

Savourer l'incandescence

de l'ocre
et de la braise.

Revêtir la douceur
en dépit des orages intérieurs.

Se laisser faire
par la chaleur,

elle peut soigner
le malheur.

On cherche souvent
ailleurs

la bonté glissée
sous l'instant.

Mais pour guérir
de l'aveuglement,

il suffit parfois
d'un rayon

qui ouvre à la contemplation.

TABLE DES MATIÈRES

Hakouna Matata - Méthode Coué

<i>Accueil de la présidente de l'Association du CBOV, Catherine Gachet</i>	p. 1
Texte biblique - Qohélet <i>passim</i> (TOB).....	p. 2 / 6 / 10 / 14 / 18
Qohélet 1,12 - 2,16 - <i>Quelques éléments</i>	p. 4
Qohélet 8,16 - 9,18 - <i>Quelques éléments</i>	p. 8
Qohélet 3 - <i>Quelques éléments</i>	p. 12
Qohélet 11 - 12,7 - <i>Quelques éléments</i>	p. 16
Qohélet 4,7 - 5,19 - <i>Quelques éléments</i>	p. 20
À la poursuite du découpage / Morceaux choisis	p. 22
Qohélet, qui c'est celui-là ?.....	p. 24
Vanité des vanités ?	p. 26
Buée de buées... Quand un homme devient buée.....	p. 27
Qohélet et la jeunesse	p. 28
Qohélet dans les expressions du quotidien	p. 30
La sagesse dans l'Ancien Testament.....	p. 32
Lire Qohélet en tradition juive	p. 33
L'enseignement de Jésus, et Qohélet	p. 34
La philosophie explique le monde autrement que la religion	p. 35
Qohélet et la philosophie grecque de son temps	p. 36
Scepticisme / Épicurisme / Stoïcisme	p. 37
Stéphane Hessel.....	p. 38
On ne revient jamais en avant	p. 40
Marc Faessler et la joie	p. 39
La « Vanité », un genre pictural	p. 41
Vivre l'instant présent ?	p. 42
Propos sur l'illusion	p. 44
L'empereur Yang et son fidèle architecte.....	p. 46
Alexandre Jollien, « La joie est un art de vivre »	p. 48
Qohélet, la mort et moi.....	p. 50
Les AA et Qohélet, une expérience de vie !	p. 52

Ce dossier a été établi par :

Bernard van Baalen Line van Baalen Claude Berthoud Benjamin Corbaz
 Alice Dalla Valle Jean-Clément Gössi Etienne Guilloud Vincent Lafargue
 Sophie Mermod-Gilliéron
 Bruno Sartoretti

Relectrices : Catherine Gachet et Sibylle Peter

En mai 2013 pour le
 Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

Imprimerie

du Journal de Sainte-Croix et environs



recto



verso